



SPECIAL FOCUS/ATTENTION PARTICULIÈRE:

- Global Strategy for Improving Agricultural and Rural Statistics, p2 - Stratégie Globale pour l'Amélioration des statistiques relatives à la sécurité alimentaire, à l'agriculture durable, et au développement rural p.3



**GLOBAL
STRATEGY FOR
IMPROVING
AGRICULTURAL
AND RURAL
STATISTICS**

**Training Component
of the
Action Plan for Africa**

African Statistical Newsletter Bulletin d'Information Statistique

Volume 7 Issue
Numéro **2**

June
Juin

2013

INSIDE THIS ISSUE / DANS CE NUMÉRO:

Message from the Director, ACS	1	Message du Directeur du CAS
Global Strategy for Improving Agricultural and Rural Statistics	2-3	Stratégie Globale pour l'Amélioration des statistiques Agricoles et Rurales
Statistical Development - Selected Areas	14-15	Développement de la statistique - Sujets choisis
Statistical Capacity Building / Workshops	24-25	Renforcement des capacités statistiques / Ateliers
News and Events	36	Informations et événements

CONTENTS / SOMMAIRE

AFRICAN CENTRE FOR STATISTICS	Message from the Director, ACS / Message du Directeur du CAS	1
CENTRE AFRICAIN POUR LA STATISTIQUE	Presentation of the Global Strategy for Improving Agricultural and Rural Statistics	2
CONTACT DIRECTOR, ACS / CONTACTER LE DIRECTEUR DU CAS:	Présentation de la Stratégie Globale pour l'Amélioration des statistiques relatives à la sécurité alimentaire, à l'agriculture durable, et au développement rural	3
P.O.Box 3005, Addis Ababa, Ethiopia	The training component of the global strategy for improving agricultural and rural statistics	8
Tel.: +251-11-5443050	La composante formation de la Stratégie Globale pour l'Amélioration des statistiques relatives à la sécurité alimentaire, à l'agriculture durable, et au développement rural	9
Fax: 251-11-5510389	The Challenging of Rebasng Gross Domestic Product in African Countries: Statistical Tragedy or Opportunity?	14
dsanga@uneca.org	Le défi du changement d'année de base du Produit Intérieur Brut dans les pays africains: tragédie statistique ou opportunité?	15
http://uneca.org/acs	Architecture of an experimental African socio-economic data search engine	18
EDITORIAL TEAM / EQUIPE DE RÉDACTION:	Architecture d'un moteur de recherche de données expérimental sur les indicateurs socio-économiques en Afrique	19
Dimitri Sanga (PhD)	National Accounts re-basing exercises In Africa	22
Joseph Ilboudo	Les changements d'année de base des comptes nationaux en Afrique	23
Steve Loris Gui-Diby	Workshop on the evaluation of the 2010 rounds of Population and Housing Censuses in Africa	24
Issoufou Seidou Sanda	Atelier sur l'Evaluation du Cycle 2010 des Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat (RGPH) en Afrique	25
Ayenika Godheart Mbiydenyuy	Meeting on the statistical challenges for the monitoring of development indicators beyond 2015	26
Oumar Sarr	Réunion sur les défis statistiques sur le Suivi des Indicateurs du développement au-delà de 2015	27
CONTRIBUTORS / CONTRIBUTEURS	Training Program for Development of an African Pool of Experts on Civil Registration and Vital Statistics	28
Dimitri Sanga ACS (DSanga@uneca.org)	Atelier de formation pour la mise en place d'un groupe de travail d'experts africains sur l'enregistrement des faits et des statistiques d'état civil	29
Elias Fisseha ACS (EFisseha@uneca.org)	Taking Action to the Ground: South Sudan Builds Consensus on the Establishment of a Complete Civil Registration and Vital Statistics System	30
Gloria Mathenge ACS (GMathenge@uneca.org)	Agir sur le terrain : Le Soudan du Sud crée le consensus sur la mise en œuvre d'un système complet d'enregistrement des faits d'état-civil et des statistiques de l'état-civil	31
Issoufou Seidou Sanda ACS (ISeidou@uneca.org)	Measuring the Informal Sector to achieve exhaustiveness of national accounts	32
Joseph Ilboudo ACS (JIlboudo@uneca.org)	Mesurer le secteur informel pour l'exhaustivité des comptes nationaux	33
Oumar Sarr ACS (OSarr@uneca.org)	The winner of the 2013 ISI Mahalanobis Award: Mr Lamine Diop / Le gagnant du prix Mahalanobis 2013 de l'IIS: Mr Lamine Diop	36
Steve Gui-Diby ACS (SGDiby@uneca.org)	Upcoming Events / Evénements à venir	37
Xiaoning Gong ACS (XGong@uneca.org)	Editorial Policy	38
	Politique éditoriale	39

“The effectiveness of national planning systems hinges largely on the quality and availability of data. Data informs the setting of priorities and facilitates the tracking of performance.”

Dr. Carlos Lopes, UN Under Secretary-General and Executive Secretary of the Economic Commission for Africa

“L’efficacité des systèmes nationaux de planification repose largement sur la qualité et la disponibilité des données. Les données informent la mise en place des priorités et facilitent le suivi des performances.”

Dr. Carlos Lopes, Sous-Secrétaire Général et Secrétaire Exécutif de la Commission Economique des Nations Unies pour l’Afrique

FROM THE DIRECTOR, ACS - MESSAGE DU DIRECTEUR DU CAS



**Dimitri Sanga, Director
African Centre for Statistics**

Dear readers,

Africa has just celebrated the 50th anniversary of the Organization of African Unity amid a fever of afro-optimism not only in Addis Ababa, the Headquarters of the African Union, but also across the entire continent. Were there reasons to celebrate? There certainly were many but let me share with you two such reasons! First, on the political front, as opposed to the 32 independent African nations that met in Addis Ababa on 25 May 1963 for the launch of the OAU, 54 free member States were expected to gather in Addis Ababa for the celebrations. Second, on the economic front, as you might be aware, a major International Affairs publication - The Economist - that was referring to Africa as the "Hopeless Continent" just a decade ago is now referring to it as "The Rising Africa" owing to, among others, the fact that while many of the developed countries are striving to have positive growth rates, 6 of the world's ten fastest growing economies of the past decade are in sub-Saharan Africa. These are indeed some of the reasons that led to the celebrations that took place in Addis Ababa the last week of May 2013; but there are many of reasons in various areas including in statistics and statistical development. In fact, under the leadership of Pan African institutions, several initiatives, frameworks and strategies have been developed during the last ten years to improve statistics in support of Africa's development agenda by African stakeholders in the framework of a unique partnership among Pan African Organizations that are the African Union Commission, the African Development Bank and the United Nations Economic Commission for Africa. And since 2005-2006, events on statistical development in Africa have been up-scaled, culminating in the continent hosting the 57th Session of the International Statistical Institute in August 2009, in South Africa. This is indeed another reason for celebrating. This issue of the Newsletter presents some of the ongoing capacity building activities in support of the statistical development of the continent as a way to continue the celebrations that started in May 2013.

Under news and events, we are very pleased to announce that the winner of the 2013 Mahalanobis Award of the International Statistical Institute is Mr. Lamine Diop, a well known African statistician from Senegal.

We continue to encourage the statistical community in Africa and outside the continent to send us articles and any information of interest to the statistical development of the continent for publication in the Newsletter. Readers and contributors might also consider sending us reactions to and feedback on the materials we publish. Finally, we are providing in this and future issues the editorial policy of the Newsletter, which provides guidance on how to prepare and submit an article for publication. □

Chers lecteurs,

L'Afrique vient juste de célébrer le 50ème anniversaire de l'Organisation de l'Unité Africaine dans une fièvre d'afro-optimisme non seulement à Addis Abéba, siège de l'organisation, mais aussi dans l'ensemble du continent. Y'avait-il des raisons de fêter? Il y'en a certainement beaucoup, mais je voudrais partager avec vous deux d'entre elles! Premièrement, sur le plan politique, au lieu des 32 Etats africains indépendants qui se sont réunis à Addis Abéba le 25 Mai 1963 pour lancer l'OUA, 54 Etats indépendants étaient attendus à Addis Abéba pour les célébra-

tions. Deuxièmement, sur le plan économique, comme vous le savez déjà, un journal international majeur - The Economist - qui faisait référence à l'Afrique comme « le continent sans espoir » il y a tout juste dix ans, la qualifie maintenant de « continent qui monte » en raison notamment du fait que, pendant que les pays développés se débattent pour avoir un taux de croissance positif, six des économies les plus dynamiques du monde sur les dix dernières années se trouvent en Afrique sub-saharienne. Ce sont là quelques unes des raisons qui ont conduit aux célébrations qui ont eu lieu à Addis Abéba au cours de la dernière semaine de mai 2013 ; mais il y en a beaucoup d'autres dans d'autres domaines, parmi lesquels la statistique et le développement statistique. En effet, sous le leadership des institutions panafricaines, plusieurs initiatives, cadres et stratégies ont été développées au cours de la décennie écoulée afin d'améliorer les statistiques pour mieux soutenir l'agenda de développement de l'Afrique par des partenaires africains, dans la cadre d'un partenariat unique entre les institutions panafricaines qui sont la Banque Africaine de Développement, la Commission Economique des Nations Unies pour l'Afrique et la Commission de l'Union Africaine. Depuis 2005-2006, les activités visant à promouvoir le développement statistique en Afrique ont été rehaussées, le point culminant étant l'Organisation de la 57ème session de l'Institut International de Statistique en août 2009 en Afrique du Sud. Ceci est en effet une autre raison de célébrer. Ce numéro du bulletin de statistiques présente certaines des activités de renforcement de capacité en cours visant à soutenir le développement statistique sur le continent, une autre façon de continuer les célébrations qui ont commencé en mai 2009.

Dans la rubrique informations et événements, nous avons le grand plaisir de vous annoncer que le gagnant du prix Mahalanobis de l'Institut International de Statistique, édition 2013, est M. Lamine Diop, un statisticien africain renommé, originaire du Sénégal.

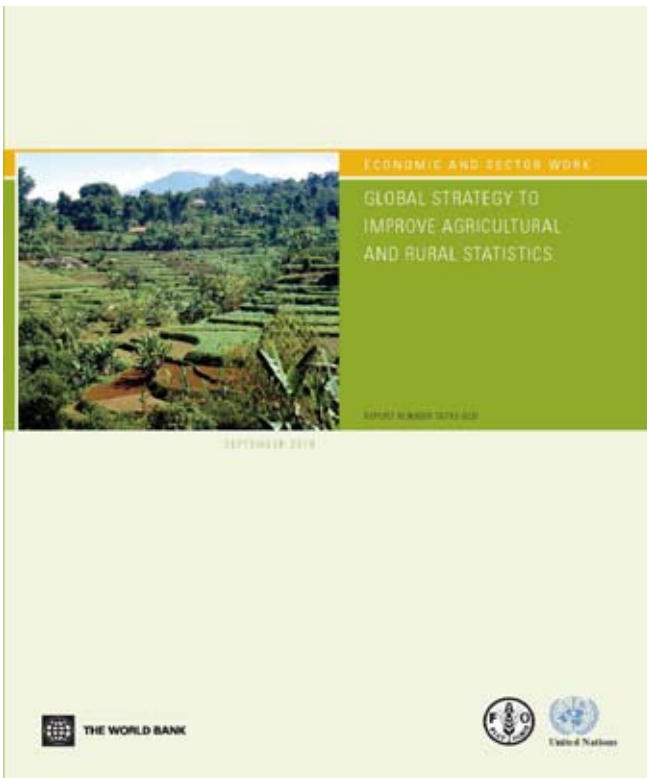
Nous continuons à encourager la communauté statistique en Afrique et à l'extérieur du continent à nous envoyer des articles et des informations d'intérêt portant sur développement statistique du continent pour publication dans le Bulletin. Les lecteurs et les contributeurs sont aussi invités à nous envoyer leurs observations et leurs réactions sur les articles que nous publions.

Finalement, nous incluons dans ce numéro la politique éditoriale du Bulletin, qui fournit des conseils sur la façon de préparer un article et de le soumettre pour publication. □

I- GLOBAL STRATEGY FOR IMPROVING AGRICULTURAL AND RURAL STATISTICS

Presentation of the Global Strategy for Improving Agricultural and Rural Statistics

Joseph Ilboudo, ACS - Issoufou Seidou Sanda, ACS



The food crisis that stroke in 2008, which saw the FAO food price index almost multiplied by two in one year and resulted in unrests in several parts of the World contributed to raise the awareness of the international community on the critical importance of the availability of up-to-date statistics covering various aspect of the production, storage and distribution of agricultural products.

This is even more critical given that those who are suffering the most from the volatility of prices of agricultural products are the poorest tranches of the population. Data are absolutely necessary in order to design policies for alleviating the impact of price volatility on poor households and for efficiently implementing short terms interventions in case of crisis. With good data, decision-maker can effectively address the

problem of food insecurity, prevent crisis and quickly address those who arise nevertheless.

An assessment of the situation of agricultural statistics at the world level was conducted jointly by several international organizations. It uncovered several weaknesses in agricultural statistics production systems. The publication “Global Strategy to Improve Agricultural and Rural Statistics”¹ by the Food and Agriculture Organization (FAO), The World Bank and the United Nations stressed in particular the fact that the quality of agricultural data has declined seriously at the very time when the needs were increasing.

After an extensive collaboration at national and international level, the three organizations therefore came up with a global strategy to address the weaknesses of agricultural statistical systems in developing countries. This strategy was validated by the United Nations statistical commission in its February 2010 commission.

The strategy is based on three main pillars which are:

- produce a minimum set of core data and determine national priorities
- integrate agricultural statistics into national statistical systems
- foster the sustainability of agricultural statistics through governance and statistical capacity development.

A trust fund for the implementation of strategy has been established which received several contributions among which the UK government and the Bill and Melinda gates foundations. The governance mechanism established is established at three levels: global, regional and national.

At the global level, the governance bodies are :

- The Global Steering Committee (GSC).
- The Global Executive Board (GEB).
- The Global office.
- The Inter-Agency and Expert Group on Agricultural and Rural Statistics (IAEG).

The different responsibilities of these entities are given in the boxes below.

Global Steering Committee (GSC). The GSC will provide strategic guidance and oversight for the execution of the Global Action Plan to implement the Global Strategy. The GSC is the ultimate decision-making body for use of the resources in the Global Trust Fund for Implementing the Global Strategy to Improve Agricultural and Rural Statistics, in compliance with the conditions stipulated in the agreements between the Fund Administrator (which is FAO) and individual Resource Partners.

Box 1: Role of the Global Steering Committee. Source: Details Governance Framework of the Global Strategy to improve Agricultural and Rural Statistics (http://www.fao.org/fileadmin/templates/ess/global_strategy/documents/GS_ToRs_Governance.pdf).

I- STRATÉGIE GLOBALE POUR L'AMÉLIORATION DES STATISTIQUES AGRICOLES ET RURALES

Présentation de la Stratégie Globale pour l'Amélioration des statistiques relatives à la sécurité alimentaire, à l'agriculture durable, et au développement rural

Joseph Ilboudo, CAS - Issoufou Seidou Sanda, CAS

La crise alimentaire qui a frappé le monde en 2007 et au début de 2008, qui a vu l'indice des prix des produits alimentaires de la FAO être presque multiplié par deux en l'espace d'une année, et qui a engendré des troubles sociaux dans plusieurs pays à travers le monde, a contribué à faire comprendre à la communauté internationale l'importance critique de disposer de statistiques fiables et à jour sur la production, le stockage, la distribution et les prix des produits agricoles.

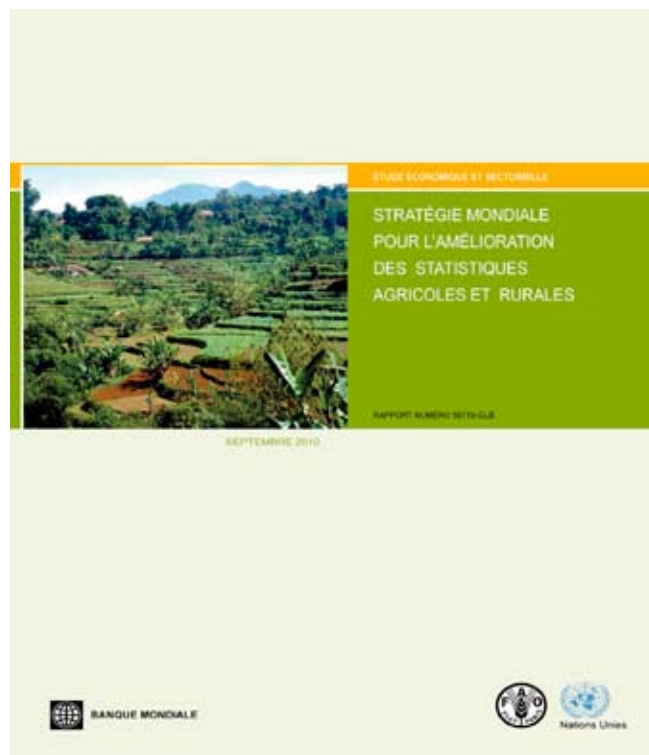
Ceci est d'autant plus important que ceux qui souffrent le plus de la volatilité des prix des produits agricoles sont les tranches les plus pauvres de la population. Des données sont indispensables pour mettre en place des politiques permettant de contrecarrer les effets des variations des prix des produits agricoles sur les ménages pauvres et pour conduire de façon efficaces des interventions ponctuelles en cas de crise. Avec de bonnes données, les preneurs de décision peuvent s'attaquer de façon efficace aux problèmes de l'insécurité alimentaire, prévenir les crises et agir rapidement pour résoudre celles qui surviennent malgré tout.

L'évaluation de la situation des statistiques agricoles à travers le monde, qui a été conduite par plusieurs organisations internationales, a mis en évidence de nombreuses insuffisances dans les systèmes de production de ces statistiques. La publication conjointe de la FAO, de la Banque Mondiale et des Nations Unies intitulée « Stratégie Globale pour l'Amélioration des statistiques relatives à la sécurité alimentaire, à l'agriculture durable, et au développement rural » a en particulier insisté sur le fait que la qualité des statistiques agricoles a sérieusement décliné au moment même où les besoins étaient en hausse.

Après une concertation au niveau national et international, les trois organisations ont donc mis au point une stratégie globale pour s'attaquer aux défaillances des statistiques agricoles dans les pays en développement. Cette stratégie a été validée par la Commission Statistique des Nations Unies en février 2010. Elle repose sur trois piliers qui sont :

- Produire une liste minimale de données et identifier les priorités nationales
- Intégrer les statistiques agricoles dans les systèmes statistiques nationaux
- Renforcer la durabilité des systèmes de production des statistiques agricoles à travers la gouvernance et le renforcement des capacités statistiques.

Un trust fund pour la mise en œuvre de la stratégie globale a été



établi et a déjà reçu de nombreuses contributions y compris entre autres des contributions du gouvernement du Royaume Uni et de la Fondation Bill et Melinda Gates.

Au niveau global, la gouvernance de la stratégie est assurée par quatre entités :

1. Le comité de pilotage global
2. Le comité exécutif global
3. Le bureau global
4. Le Groupe d'experts inter-agences sur les statistiques agricoles et rurales

Les rôles de ces différentes structures de gouvernances sont donnés dans les encadrés ci-dessous.

Le Comité de Pilotage Global

Le comité de pilotage global donne les orientations stratégiques et assure la supervision globale du plan d'action mis en place pour mettre en œuvre la stratégie globale. Le comité est l'instance suprême de décision pour ce qui est de l'utilisation des ressources du Trust Fund, en accord avec les conditions stipulées dans l'accord and l'administrateur du fonds (qui est la FAO) et les partenaires individuels.

Encadré 1 : Rôle du comité de pilotage global. Source : Traduit de « Details Governance Framework - Terms of Reference » (http://www.fao.org/fileadmin/templates/ess/global_strategy/documents/GS_ToRs_Governance.pdf).

I- GLOBAL STRATEGY FOR IMPROVING AGRICULTURAL AND RURAL STATISTICS

Global Executive Board (GEB). The GEB is an executive committee of the GSC. Between meetings of the GSC, the GEB represents the membership of the GSC, facilitates coordination among all GSC members, and facilitates the decision-making process of the GSC. The GEB exercises functions delegated to it by the GSC. The GEB, in carrying out its functions, will be supported by the GO. The GEB will give instruction to the Fund Administrator (FA) in line with the strategic allocation decided by the GSC.

Global Office. The GO, hosted by the Statistics Division of FAO and led by the Coordinator assigned by FAO for this purpose, will ensure overall technical coordination of the implementation of the Global Strategy at the global level and within regions. The GO will act as secretariat of the GSC and the GEB, providing recommendations on the indicative allocation of funds among activities at the global and regional levels and between regions. The Statistics Division of FAO is the PP. It is given the tasks of undertaking the normative and technical coordination work, establishing standards, and providing centralized technical and practical guidance on cross-regional issues.

Inter-Agency and Expert Group on Agricultural and Rural Statistics (IAEG). The 43rd session of the UN Statistical Commission endorsed the proposal to establish an interagency and expert group that brings countries and agencies together to develop and document good practices and guidelines on the concepts, methods, and statistical standards for food security, sustainable agriculture, and rural development. The IAEG will report back to the commission on its activities every two years and will replace the Friends of the Chair Group on Agricultural Statistics and the Wye Group.

Box 2: Role of the GEB, the GO and the IAEG. Source: Details Governance Framework of the Global Strategy to improve Agricultural and Rural Statistics (http://www.fao.org/fileadmin/templates/ess/global_strategy/documents/GS_ToRs_Governance.pdf).



At the regional level, the governance bodies are:

- The Regional Steering Committee (RSC).
- The Regional Executive Board (REB).
- The Regional Office (RO).

The roles of these different entities are given in the boxes below which are extracts from the document titled Details Governance Framework of the Global Strategy to improve Agricultural and Rural Statistics and published on the website of FAO.

The regional governance structure closely mirrors the global governance structure and is supposed to implement the actions plans established by the regions and in line with the Global Strategy.

I- STRATÉGIE GLOBALE POUR L'AMÉLIORATION DES STATISTIQUES AGRICOLES ET RURALES

Le comité exécutif global : C'est un comité exécutif du comité de pilotage global. Entre les réunions du comité de pilotage global, le comité exécutif global représente les membres du comité de pilotage global, facilite la coordination entre les membres et le processus de prise de décision. Le comité exécutif global exerce les fonctions du comité de pilotage global qui lui ont été déléguées. Pour mener à bien ses fonctions, il sera assisté par le bureau global. Le comité exécutif global donne des instructions à l'administrateur du fonds en ligne avec l'allocation stratégique décidée par le comité de pilotage global

Le bureau global : Le bureau global, qui est hébergé par la Division Statistique de la FAO et dirigé par le coordinateur nommé par la FAO, assurera la coordination technique globale de la mise en œuvre de la stratégie globale au niveau global et au niveau régional, et aussi entre les régions. Le bureau global remplira les fonctions de secrétariat du comité exécutif global et du comité de direction global. La division Statistique de la FAO a reçu la mission d'entreprendre la coordination du travail, d'établir les standards et de fournir une assistance technique centralisée et des directives pratiques pour les questions interrégionales.

Le Groupe d'experts inter-agences sur les statistiques agricoles et rurales : La 43ème session de la Commission Statistique des Nations Unies a endossé la proposition de mettre en place un groupe d'experts inter-agences qui rassemble les pays et les agences pour définir et documenter les bonnes pratiques et les directives sur les concepts, les méthodes et les normes statistiques pour la sécurité alimentaire, l'agriculture durable et le développement rural. Le groupe d'experts inter-agences rendra compte à la commission sur ses activités tous les deux ans et remplacera le groupe des amis du Président sur les statistiques agricoles sur les statistiques agricoles, ainsi que le groupe de Wye.

Encadré 2 : Rôle du comité exécutif global, du bureau global et du groupe d'experts inter-agences sur les statistiques agricoles et rurales. Source : Traduit de « Details Governance Framework - Terms of Reference » (http://www.fao.org/fileadmin/templates/ess/global_strategy/documents/GS_ToRs_Governance.pdf).

Au niveau de chaque région, une structure de gouvernance est mise en place pour mener à bien les activités du programme. Cette structure a trois composantes:

1. Le comité de pilotage régional.
2. Le comité exécutif régional.
3. Le bureau régional.

Les rôles de ces structures de gouvernance sont donnés dans l'encadré ci-dessous qui est la traduction d'extraits du document sur les structures de gouvernance de la Stratégie Globale qui a été publié sur le site de la FAO.

Ces structures de gouvernance régionale sont calquées sur les structures de gouvernance globale et ont pour rôle de mener à bien les activités des plans d'action mis en place au niveau régional et en ligne avec la Stratégie Globale.



I- GLOBAL STRATEGY FOR IMPROVING AGRICULTURAL AND RURAL STATISTICS

Regional Steering Committee (RSC). The Regional Steering Committee is the decision-making body at regional level. The RSC will provide guidance and oversight, within the framework defined by the GSC and consistent with the relevant funding agreements, for implementation of the regional and country activities defined in the regional plan.

In addition, the RSC will seek to achieve coordination of activities and interventions that are not funded through the Global trust fund, but are of significant relevance for implementation of the Global Strategy. Interventions of this nature include all relevant interventions that are funded through bilateral arrangements, self-funding modalities, or any other activities outside the Global trust fund mechanism.

Regional Executive Board (REB). Each RSC will evaluate the need to establish a Regional Executive Board, which is an executive committee of the RSC that receives delegated authority from the RSC to oversee the execution of its decisions. The REB will meet more frequently than the RSC and will carry out the RSC's functions between meetings of the RSC. When an REB is established, the RSC will provide detailed terms of reference.

Regional Office (RO). The structure and size of the RO will vary by region, depending on regional resources and needs. Its major role is coordinating the country assessments and providing the integrated national statistical systems with training and technical assistance. The RO should also liaise with other international, regional, and sub-ROs within its region to coordinate their support for countries, thereby avoiding duplication of effort and ensuring that global standards are being followed. In particular, the activities of the RO will include:

Box 3: Roles of the regional governance structures. Source: Details Governance Framework of the Global Strategy to improve Agricultural and Rural Statistics

(http://www.fao.org/fileadmin/templates/ess/global_strategy/documents/GS_ToRs_Governance.pdf).

At the national level, the global strategy decide to as much as possible on already existing coordination mechanisms, with a tight integration with the coordination of the national statistical system.

In the case of Africa, the strategy will be implemented jointly by AfDB, FAO and UNECA. The action plan for Africa, which was the first to be produced based on the Global Strategy endorsed by the statistical commission will have three main components:

- A research component conducted by FAO.
- A technical assistance component implement by AfDB.
- A training component under the responsibility of UNECA.

The next article gives more details on the training component, which currently being implemented by the Af-

rican Centre for Statistics with the support of the African Group on Statistical Training and Human Resources (AGROST).

The implementation of these three components will be preceded by country assessments.

The implementation of the action plan for Africa has already started and will be conducted for the period 2013-2016. By this time it is expected that African countries will have developed viable agricultural statistics systems which are fully integrated in the national statistical systems.

Notes:

1-http://www.fao.org/fileadmin/templates/ess/documents/meetings_and_workshops/ICAS5/Ag_Statistics_Strategy_Final.pdf

□

I- STRATÉGIE GLOBALE POUR L'AMÉLIORATION DES STATISTIQUES AGRICOLES ET RURALES

Le comité régional de pilotage : Le comité régional de pilotage est l'instance de décision au niveau régional. Il donne des directives et assure la supervision dans le cadre défini par le comité de pilotage global et en accord avec les accords de financement correspondants pour la mise en œuvre des activités au niveau des pays et au niveau régional telles que définies dans le plan d'action régional.

Le comité régional de pilotage essaiera aussi d'arriver à une coordination des activités et des interventions qui ne sont pas financées à travers le trust fund global, mais sont d'une importance significative pour la mise en œuvre de la stratégie globale. Les interventions de cette nature comprennent toutes les actions qui sont financées grâce à des accords bilatéraux, des modalités d'autofinancement ou toutes autres activités en dehors du mécanisme du trust fund.

Le comité exécutif régional : Le comité régional de pilotage évaluera le besoin de mettre en place un comité exécutif régional, qui est une instance d'exécution qui reçoit son autorité par délégation du comité régional de pilotage afin de superviser les exécutions de ses décisions. Le comité exécutif régional se réunira plus fréquemment que le comité régional de pilotage et assurera les fonctions du comité entre les réunions. Quand un comité exécutif régional est mis en place, le comité régional de pilotage produira des termes de référence détaillés.

Le bureau régional : La structure et la taille du bureau régional varieront selon les régions en fonction des besoins et des ressources. Son rôle principal est de coordonner l'évaluation des besoins des pays et de donner aux systèmes statistiques nationaux des formations et de l'assistance technique. Le bureau régional doit aussi assurer la liaison avec les partenaires internationaux, régionaux et sous régionaux afin de coordonner leur appui aux pays, ceci dans le but d'éviter la duplication des efforts et de s'assurer que les normes globales sont respectées.

Encadré 2 : Rôles des structures de gouvernance régionale Source : Traduit de « Details Governance Framework - Terms of Reference »

(http://www.fao.org/fileadmin/templates/ess/global_strategy/documents/GS_ToRs_Governance.pdf).

Au niveau national, l'approche adoptée a été de se baser au maximum sur les mécanismes de coordination déjà existant, en relation étroite avec la coordination du système statistique national. L'encadré ci-dessous donne par exemple la structure de la coordination nationale adoptée dans le plan d'action pour l'Afrique.

Dans le cas de l'Afrique, la stratégie sera implémentée conjointement par la BAD, la CEA et la FAO. Le plan d'action pour l'Afrique mis en place est basé sur trois composantes :

- Une composante recherche qui a été confiée à la FAO.
- Une composante assistance technique assurée par la BAD.
- Une composante formation que la CEA a reçu la charge de mener à bien.

L'article suivant donne plus d'informations sur la compo-

sante formation qui est en train d'être mise en œuvre par le Centre Africain pour la Statistique avec l'appui du Groupe Africain de travail sur la Formation Statistique et les Ressources Humaines (AGROST).

L'exécution de ces trois composantes sera précédée d'une évaluation des capacités des pays en statistiques agricoles.

La mise en œuvre du plan d'action pour l'Afrique a déjà commencé et se poursuivra sur la période 2013-2016. A la fin de la période de mise en œuvre du projet, les pays africain devraient être dotés de systèmes viables de production de statistiques agricoles, pleinement intégrés dans les systèmes statistiques nationaux.

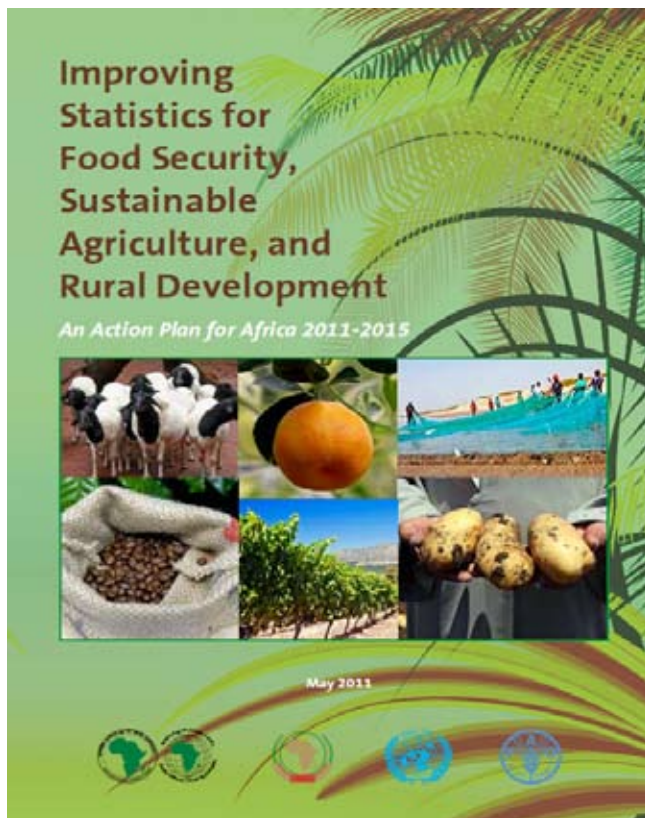
Notes:

http://www.fao.org/fileadmin/templates/ess/documents/meetings_and_workshops/ICAS5/Ag_Statistics_Strategy_Final.pdf. □

I- GLOBAL STRATEGY FOR IMPROVING AGRICULTURAL AND RURAL STATISTICS

The training component of the global strategy for improving agricultural and rural statistics

Joseph Ilboudo, ACS - Issoufou Seidou Sanda, ACS



In the framework of the global strategy for improving agricultural and rural statistics which was devised by the international community after the 2007-2008 food crisis which revealed serious deficiencies in the availability of statistical on the production, the storage, the distribution and the prices of agricultural products, each region was called upon to put in place an action plan. The Africa region was the first region to develop a detailed action plan, which had three components: A research component, a technical assistance component and a training component.

The African Centre for Statistics, which is hosting the secretariat of the African Group on Statistical Training and Human Resources (AGROST) has been mandated to ensure the successful implementation of the training component of the action plan for Africa.

Capacity building in agricultural statistics human resources was considered a priority for reinforcing statistical systems. This was one of the conclusions of the assessment of the capacities of agricultural statistics that was conducted jointly by several international organizations.

The results of such assessment were, among others¹ :

- National Statistical Offices have difficulties recruiting staff with adequate qualifications. This is due, on one hand, to the lack of attractive salaries for civil servants, and, on the other hand, to the lack of specialized curricula leading to master and doctorate degrees in the area of statistics; most existing curricula are too mathematically oriented instead of putting emphasis on the practical applications of statistics.
- The statistical training centres already proposing trainings in agricultural statistics do not have sufficient capacity to meet the demand. There is therefore a need to reinforce the capacities of these training centres.
- The statistical training centres have difficulties finding students meeting the selection criteria, particularly for small countries. In addition, funding trainings in statistics is a real challenge for many countries.
- There are not enough short-term and long-term training delivered directly on the work premises. This is a serious obstacle to the upgrading of the knowledge and skills of statisticians, particularly in new and emerging areas. In the case of agricultural statistics, it is important to update regularly the knowledge and skills of the staff producing the data in priority areas such as remote sensing, geographic information systems (GIS) and agricultural censuses and surveys.
- In many countries, the budgets of national statistical offices are not sufficient to cover short and long term trainings for the staff. These offices are therefore dependant on donors for the training of their staff. Unfortunately, there are often not enough provisions for continuous learning in the donor-funded projects for capacity building in national statistical systems.
- The job market for statistician does not function efficiently enough to allow the adjustment of offer and demand, mostly because of the lack of access to the relevant information. The mechanisms allowing the good functioning of the job market in statistics should therefore be enforced under the coordination of the African Group for Statistical Training and Human Resources (AGROST).

As indicated in box 1, the three sub-components of the training components are¹ :

- i. to provide training and technical assistance to African countries to enable agricultural statistics organizations to identify their priority needs for training and to improve the management of their human resources;

I- STRATÉGIE GLOBALE POUR L'AMÉLIORATION DES STATISTIQUES AGRICOLES ET RURALES

La composante formation de la Stratégie Globale pour l'Amélioration des statistiques relatives à la sécurité alimentaire, à l'agriculture durable, et au développement rural

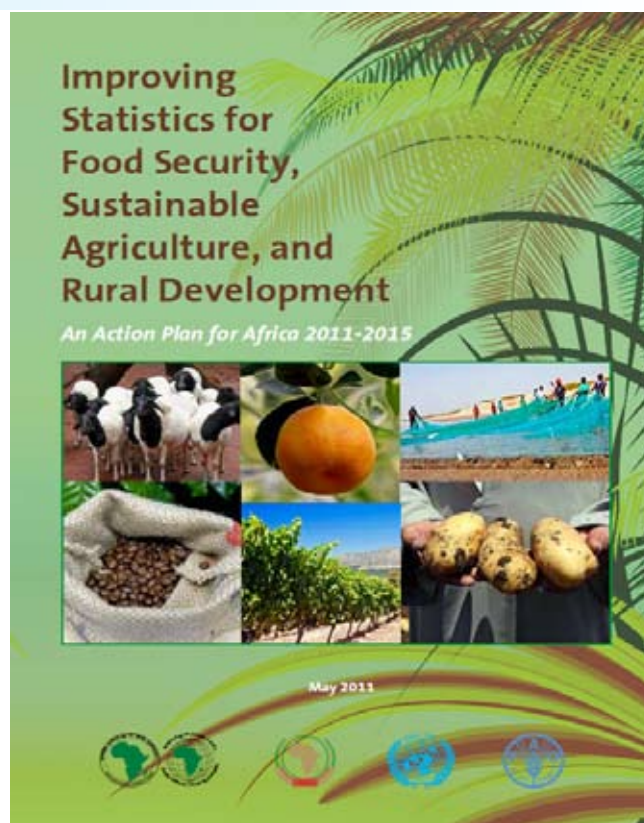
Joseph Ilboudo, CAS - Issoufou Seidou Sanda, CAS

Dans le cadre de la stratégie globale pour l'amélioration des statistiques relatives à la sécurité alimentaire, à l'agriculture durable, et au développement rural mise en place par la communauté internationale après que la crise alimentaire de 2007-2008 aie mis en évidence des défaillances inquiétantes dans la production et la dissémination de l'information sur la production, le stockage, la distribution et les prix des produits agricoles, chaque région était appelée à mettre en place un plan d'action. L'Afrique a été la première région à produire un plan d'action détaillé avec trois composantes : Une composante recherche, une composante assistance technique et une composante formation.

Le Centre Africain pour la statistique, qui assure le secrétariat du Groupe Africain de travail sur la Formation Statistique et les Ressources Humaines (AGROST) a reçu la charge de mener à bien la composante formation du plan d'action pour l'Afrique.

La formation des ressources humaines en statistiques agricoles a été considérée comme une priorité dans le renforcement des systèmes statistiques nationaux en raison des constats suivants qui ont découlé de l'analyse de la situation conduite conjointement par plusieurs organisations internationales :

- Les bureaux nationaux de statistiques ont des difficultés à recruter du personnel disposant de qualifications adéquates. Cela est dû, d'une part au manque de salaires incitatifs dans la fonction publique et, d' autre part, au manque de curricula spécialisés débouchant sur des maîtrises et des doctorats dans le domaine de la statistique, la plupart de curricula existant étant trop orientés vers les mathématiques et les aspects théoriques de la statistique au lieu de mettre l'accent sur la pratique.
- Les Centres de formation statistique proposant déjà des formations sur les statistiques agricoles ne disposent pas de capacités suffisantes pour faire face à la demande. Il y a donc un besoin de mettre en place des actions visant à renforcer les capacités de ces centres.
- Les centres de formation ont des difficultés à trouver des étudiants remplissant les critères de sélection, surtout dans les petits pays. De plus, le financement des formations en statistique reste un obstacle majeur pour beaucoup de pays.
- Il n y a pas assez de cours de formation de courte durée et de cours donnés sur les lieux de l'emploi. Cela est un obstacle à la mise à niveau des connaissances



du personnel surtout dans les domaines nouveaux et émergents. Dans le cas des statistiques agricoles en particulier, il est important de mettre à niveau les connaissances du personnel dans des domaines prioritaires comme la télédétection, les systèmes d'information géographiques (SIG) et la gestion des enquêtes et des recensements agricoles.

- Dans de nombreux pays, les budgets des offices nationaux de statistique ne suffisent pas pour couvrir les couts des formations de courte et de longue durée. Ces offices nationaux de statistique sont donc dépendants des bailleurs de fonds pour la mise à niveau des connaissances de leur personnel. Or, les ressources allouées à l'appui aux systèmes statistiques nationaux n'ont pas une composante substantielle destinée à supporter la formation du personnel des offices nationaux de statistique.
- Le marché du travail ne fonctionne pas correctement pour permettre un ajustement de l'offre et de la demande dans le domaine statistique, en raison essentiellement du manque d'accès à l'information. Les

I- GLOBAL STRATEGY FOR IMPROVING AGRICULTURAL AND RURAL STATISTICS

6.2.1 Purpose

To strengthen the capacity of agencies concerned with the collection, compilation, and use of agricultural statistics. This will be achieved by increasing the knowledge and competencies of their staff and by strengthening and sustaining the capacity of African training centers to develop and deliver good-quality training in statistics and statistics-related subjects. A multilingual approach will be followed (English and French).

6.2.2 Outcomes

Expected key outcomes of the training component include the following:

- Agencies responsible for the collection, compilation, dissemination, and use of agricultural statistics will be in a better position to identify and prioritize their training needs and to make more effective use of skilled personnel.
- The capacity of training centers in Africa to supply effective and high-quality education and training in priority subjects of concern to agricultural statistics will be increased and sustained.
- The knowledge, skills, and competencies of the people working in organizations concerned with the collection, compilation, and use of agricultural statistics will increase, leading to improved data coverage, quality, and use.

6.3 Subcomponents of the training component

The training component will be implemented through three subcomponents, which together will generate nine related outputs. The three subcomponents are as follows:

- i. to provide training and technical assistance to African countries to enable agricultural statistics organizations to identify their priority needs for training and to improve the management of their human resources;
- ii. to help strengthen the capacity of regional and national training agencies to design and deliver effective training courses in line with needs; and
- iii. to increase the knowledge, skills, and competencies of people working in agricultural statistical agencies through different kinds of training.

ii. to help strengthen the capacity of regional and national training agencies to design and deliver effective training courses in line with needs; and

iii. to increase the knowledge, skills, and competencies of people working in agricultural statistical agencies through different kinds of training.

In order to successfully implement the training compo-

nent of the action plan for Africa, the African Centre for Statistics, with the support of the African Group for Statistical Training and Human Resources, has designed an action plan for the year 2013 which is based on six pillars:

1. Putting in place a technical team with strong competencies in project management, in training and in agri-

I- STRATÉGIE GLOBALE POUR L'AMÉLIORATION DES STATISTIQUES AGRICOLES ET RURALES

6.2. Cadre de la composante formation

6.2.1 Objectif

Renforcer les capacités des agences concernées dans la collecte, la compilation et l'utilisation des statistiques agricoles. Pour ce faire, il faut augmenter les connaissances et les compétences du personnel, ainsi que renforcer et soutenir la capacité des Centres africains de formation statistique à mettre sur pied et à dispenser une formation de qualité en matière de statistiques et sur des sujets liés aux statistiques. Une approche multilingue sera suivie (en anglais et en français).

6.2.2 Résultats

Les résultats escomptés de la composante formation incluent les suivants:

- Les agences en charge de la collecte, de la compilation, de la diffusion et de l'utilisation des statistiques agricoles seront plus à même d'identifier et de hiérarchiser leurs besoins de formation et d'utiliser plus efficacement le personnel compétent.
- La capacité des centres de formation africains à dispenser un enseignement et une formation efficaces et de bonne qualité sur des sujets prioritaires relatifs aux statistiques agricoles sera renforcée et pérennisée.
- Les connaissances, les capacités et les compétences des employés des organismes chargés de collecter, compiler et exploiter les statistiques agricoles augmenteront et seront utilisées pour améliorer la couverture, la qualité et l'utilisation des données.

6.3. Sous-composantes de la composante formation

La composante formation sera exécutée au travers de trois sous-composantes, qui généreront ensemble neuf extrants. Les trois sous-composantes sont les suivantes:

- i. assurer une formation et une assistance technique aux pays africains afin que les organisations de statistiques agricoles puissent identifier leurs besoins de formation prioritaires et améliorer la gestion de leurs ressources humaines;
- ii. aider à renforcer la capacité des agences de formation nationales et régionales à élaborer et à dispenser des cours de formation efficaces correspondant aux besoins;
- iii. augmenter le savoir, les compétences et les connaissances des personnes travaillant pour les agences de statistiques agricoles via différents types de formation.

mécanismes permettant le bon fonctionnement de ce marché doivent donc être renforcés, sous la coordination du Groupe Africain de travail sur la Formation Statistique et les Ressources Humaines (AGROST).

Comme indiqué dans l'encadré 1, les trois sous-composantes de la composante formation sont :

i. assurer une formation et une assistance technique aux pays africains afin que les organisations de statistiques agricoles puissent identifier leurs besoins de formation prioritaires et améliorer la gestion de leurs ressources humaines;

ii. aider à renforcer la capacité des agences de formation nationales et régionales à

I- GLOBAL STRATEGY FOR IMPROVING AGRICULTURAL AND RURAL STATISTICS

cultural statistics, so as to support the implementation of the project.

2. Producing core methodological manuals.
3. Launching the monitoring and evaluation activities of the project.
4. Building the capacities of human resources managers in agencies in charge of the production of agricultural statistics.
5. Building the capacity of regional and national training centres.
6. Establishing a short and long-term scholarships programme.

1) Putting in place a technical team with strong competencies in project management, in training and in agricultural statistics

This is a key component of the project as it determines the success of all the other activities. The competencies required to successfully implement the action plan are diverse and include project management, skills for conducting agricultural censuses and surveys, a good understanding remote sensing and geographic information systems tools and techniques, skills in conducting and analyzing training needs assessments in agricultural statistics and competencies in developing statistical curricula and statistical training programmes. In order to complete the already existing competencies at the African Centre for Statistics, two long-term consultants will be hired. They will help in the overall management of the training programme and will contribute to the production of curricula and other course materials as well as the methodological manuals that will support the capacity-building activities.

2) Producing core methodological manuals

In this first stage of the project, two manuals will be produced; one guideline for human resources policies for Agricultural Statistics offices; and one handbook on Agricultural Statistics training needs analysis framework.

3) Launching the monitoring and evaluation activities of the project

The success of the monitoring and evaluation of the programme depends on the establishment of a monitoring and evaluation plan since the early stages of the project. In order to put in place such system and to finalize the details of the action plan with all the stakeholders, a meeting will be organized in the third quarter of 2013. The meeting will review the action plan, the monitoring and evaluation system and will discuss the practical ways in which the different partners will contribute to the activities of the project.

4) Building the capacities of human resources managers in agencies in charge of the production

of agricultural statistics

For this sub-component of the project, two trainings will be organized for human resources managers in agricultural statistics offices in English speaking and French speaking countries. The training will deal with statistical human capital strategy design and integration and statistical training needs assessment.

5) Building the capacity of regional and national training centres

This capacity building will be done mainly through: establishing partnership and exchange programmes among training centres; Reviewing or developing curricula, syllabuses and relevant teaching materials; Upgrading training facilities and improving access to relevant material; Harmonizing and synchronizing curricula and qualifications between training centres and countries with the long term objective of establishing a process for accrediting qualifications for different courses.

6) Establishing a short and long-term scholarships programme

Funding studies in statistics was one of the major obstacles identified above for the establishment of statistical systems that are capable of producing on a regular basis high quality agricultural statistics. In order to address the problem, the project will establish a short and long term scholarships programmes in order to fund studies in agricultural statistics. The objective is to fund the training of at least forty students that will work in agencies responsible for producing agricultural statistics after graduation. The scholarships will target students from the countries that have the highest needs based on the country assessment that is being conducted by the African Development Bank. It will also take into account the assessment countries' need for capacity development in agricultural statistics that was done by the Bill and Melinda Gates Foundation.

It is expected that, by 2016, around 200 statisticians will have been trained in agricultural statistics related tools and techniques and around forty students will have been funded for long term scholarships related to agricultural studies. Most importantly, it is expected that by the end of the project, African national statistical systems will have well trained agricultural statisticians and adequate human resources to produce on a regular basis the statistical information required for a good monitoring of agricultural systems throughout the world so as to avoid the information gaps that led to the food crisis of 2007-2008.

Notes:

1- Source: Improving Statistics for Food Security, Sustainable Agriculture, and Rural Development. An Action Plan for Africa 2011-2015. http://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Publications/Improving%20Statistics%20for%20food%20security_Sustainable_Agriculture%20and%20Rural%20Development.pdf. □

I- STRATÉGIE GLOBALE POUR L'AMÉLIORATION DES STATISTIQUES AGRICOLES ET RURALES

iii. élaborer et à dispenser des cours de formation efficaces correspondant aux besoins;

iv. augmenter le savoir, les compétences et les connaissances des personnes travaillant pour les agences de statistiques agricoles via différents types de formation.

Afin de mener à bien la mission qui lui a été confiée, le Centre Africain pour la Statistique, avec l'appui du Groupe Africain de travail sur la Formation Statistique et les Ressources Humaines a mis en place un plan d'action pour l'année 2013 qui repose sur six piliers :

1. La mise en place d'une équipe technique avec de solides compétences en gestion de projets, en formation et en statistiques agricoles afin de supporter la mise en œuvre du plan d'action.

2. La production de manuels méthodologiques de base.

3. Le lancement des activités de suivi-évaluation du projet.

4. Le renforcement des capacités des gestionnaires des ressources humaines dans les agences ayant en charge la production des statistiques agricoles.

5. Le renforcement des capacités des centres de formation nationaux et régionaux.

6. La mise en place d'un programme de bourses d'études à court et long terme.

1) La mise en place d'une équipe technique avec de solides compétences en gestion de projets, en formation et en statistiques agricoles

Ceci est une composante clé du projet car elle conditionne la réussite de toutes autres activités du projet. Les compétences requises pour mener à bien le plan d'action sont diverses et incluent la gestion de projets, la maîtrise des techniques d'enquêtes et de recensements agricoles, la maîtrise d'outils de télédétection et de gestion de systèmes d'information géographique, la compréhension des stratégies d'évaluation des besoins en formation ainsi que de la gestion des ressources humaines en statistique agricole en général, des compétences relatives à développement de curricula et de programmes de formation statistiques entre autres. Afin de compléter les compétences disponibles au niveau du Centre Africain pour la statistique, deux consultants seront recrutés sur des contrats de longs termes. Ils assisteront à la gestion globale du programme de formation et contribueront au développement des divers supports de cours et autres manuels méthodologiques qui serviront de base aux activités de renforcement des capacités.

2) La production de manuels méthodologiques de base

Dans cette première phase du projet, deux manuels méthodologiques seront produits, un sur les politiques de

gestion des ressources humaines pour les agences en charge de la production des statistiques agricoles et l'autre sur les outils et les techniques d'évaluation des besoins en formation.

3) Le lancement des activités de suivi-évaluation du projet

Le succès du suivi et de l'évaluation du programme de formation dépend de la mise en place d'un bon système de suivi-évaluation dès les premières phases du projet. Afin de mettre en place ce système et de finaliser les détails du plan d'action, une réunion rassemblant tous les partenaires sera organisée au cours du dernier trimestre de l'année 2013. Cette réunion passera en revue le plan d'action, le dispositif de suivi-évaluation et discutera des modalités de participation des différents partenaires.

4) Le renforcement des capacités des gestionnaires des ressources humaines dans les agences ayant en charge la production des statistiques agricoles

Dans le cadre de cette sous-composante du programme, deux formations seront organisées pour les gestionnaires de ressources humaines, une pour les pays francophones et l'autre pour les pays anglophones. Ces formations porteront sur la mise en place de stratégies de gestion du capital humain et la conduite d'exercices d'identification des besoins de formation en statistiques agricoles.

5) Le renforcement des capacités des centres de formation nationaux et régionaux

Ce renforcement de capacités sera fait essentiellement à travers la mise en place de partenariats et le jumelage des centres de formation, la production de supports de cours, l'amélioration de l'accès aux informations, le renforcement des infrastructures et l'harmonisation des curricula avec l'objectif à long terme de mettre place un système d'accréditation.

6) La mise en place d'un programme de bourses d'études à court et long terme

Le financement des études en statistique est l'un des obstacles majeurs identifiés pour la mise en place de systèmes statistiques à même de produire sur une base régulière des statistiques agricoles de qualité. Afin de pallier à cette difficulté, le projet mettra en place un programme de bourses d'études pour des formations de court et de long terme en statistiques agricoles.

Notes:

1- Source: Amélioration des statistiques relatives à la sécurité alimentaire, à l'agriculture durable, et au développement rural. Plan d'action pour l'Afrique (2011-2015) - http://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Publications/AfDB%20Agriculture_long_FR_web.pdf □

II- STATISTICAL DEVELOPMENT - SELECTED AREAS

The Challenging of Rebasing Gross Domestic Product in African Countries: Statistical Tragedy or Opportunity?

Dimitri Sanga, Director ACS

Recently, the statistical development of the continent has been questioned on a number of occasions namely by referring to the inability of African countries to produce and use quality statistics in support of their development efforts. In a sulfurous article in the Guardian¹ titled "Lies, damn lies and GDP", Morten Jerven, assistant Professor at Simon Fraser University in Canada claims that "...it is a real tragedy that the statistical capacities of sub-Saharan African economies are in such a poor state. African development statistics tell us less than we would like to think about income, poverty and growth in the region. One of the most urgent challenges in African economic development is to devise a strategy for improving statistical capacity. This system currently causes more confusion than enlightenment." This is an excerpt of the content of a book he has launched titled "Poor Numbers: how we are misled by African development statistics and what to do about it."

Professor Jerven has since then been the host of a number of talk shows in the media across the word elaborating on this very subject using the same tone. Several other magazines followed the trend, publishing articles on the subject, all questioning the validity and reliability of data produced and used to support the African development narrative. These include-and are not limited to-: "Poor Numbers: How we are misled by African Development Statistics and What to do About it" by Morten Jerven (Book, 2013); "Fix Africa's Statistics", Marcelo Giugale (Huff Post World); "The Myth of Africa's Rise", Rick Rowden (Foreign Policy, 4 January 2013); "Africa's poor numbers: The growth and GDP numbers are guesses", Morten Jerven (Toronto Review, 28 February 2013); "Is Africa much richer than we think? No one knows," Morten Jerven (CNN, 27 March 2013) etc.

All these articles refer to World Bank Chief Economist for Africa, Shanta Devarajan, who recently declared that the state of development data in Africa amounts to nothing less than a "statistical tragedy" referring to the remarkable upward revision that caused a doubling in Gross Domestic Product (GDP) in Ghana. This very visible event has raised the attention given to African statistics, especially for the measurement of growth, poverty and also for development in African economies in a broader sense. In fact, Ghana undertook a revision exercise that resulted in a shift in GDP of 60% for the year 2010, propelling the country from a low income status to a middle income one overnight.

To critically look at the messages emanating from the above articles and others, there is a need to understand how GDP is practically computed in national statistical offices. Beside methodological issues and compli-

ance with international standards (namely the system of national accounts (SNA)), the most common problem (alluded to in the articles) is the rebasing of GDP.

How is real GDP computed?

GDP represents the quantity of goods and services produced in a given period of time in a country/territory/area. To come up with an aggregate measure, statisticians make use of the monetary values of the components, the only way different goods and services can be aggregated into a single value referred to as GDP. When GDP data are expressed at current prices, i.e., prices of the prevailing accounting period, it is known as nominal GDP. Changes in nominal GDP over time are, however, affected by the effects of both prices and quantities of goods and services. In order to properly assess economic growth, there is a need to remove the price effect. This is done by calculating GDP for each year at the prices of a particular year, i.e. the base year; that is to calculate real GDP. The three methods used to compute real GDP are: (a) deflation: divide nominal value of the transactions such as outputs, intermediate consumption, final consumption, etc. by an appropriate price index; (b) quantity revaluation: multiply base period prices by actual quantity data; and (c) volume extrapolation: extrapolate base period value by appropriate quantity indicator. Among the three methods, the deflation is preferred because sampling errors associated with price indices tend to be smaller and it can capture quality changes better than the other two methods.

Rebasing real GDP

The process of replacing and updating the present base year in compiling real GDP with a new and more recent base year is known as rebasing. This is necessary because the continually changing economic environment from both the production and demand sides will cause the relative prices change over time and thus make the old base year price structure less representative as time progresses. Without rebasing, the real GDP will become misstated and less useful for economic analysis. The changes in economic environment include continuous developments and innovations, obsolescence of many products, structural changes in consumption patterns and in acquisition of capital goods, and changes in openness of economy to rest of the world.

Two approaches are used for rebasing purposes (a) periodic rebasing and (b) annual rebasing. Periodic rebasing is normally done by updating the base year. The appropriate new base year is a normal year exempt of dramatic economic changes. By applying one of the three methods of calculating real GDP, the changes should be made at the most detailed level possible to the new base year. This is an operation that entails a good knowledge of the entire structure of the economy to constitute the benchmark for

II- DÉVELOPPEMENT DE LA STATISTIQUE - SUJETS CHOISIS

Le défi du changement d'année de base du Produit Intérieur Brut dans les pays africains: tragédie statistique ou opportunité?

Dimitri Sanga, Directeur CAS

Récemment, le développement statistique du continent a été mis en question à plusieurs occasions, plus particulièrement en soulignant l'incapacité des pays africains à produire et utiliser des statistiques de qualité pour supporter leurs efforts de développement. Dans un article sulfureux paru dans *The Guardian*¹ intitulé "Lies, damn lies and GDP", Morten Jerven, professeur assistant à l'université Simon Fraser au Canada, a affirmé en substance que « ...c'est une vraie tragédie que les capacités statistiques des Etats d'Afrique Sub-saharienne soient dans un état aussi lamentable. Les statistiques sur le développement de l'Afrique nous disent moins que ce que nous voudrions pour réfléchir sur le revenu, la pauvreté et la croissance dans la région. Un des défis les plus urgents pour le développement économique de l'Afrique est de mettre en place une stratégie pour améliorer les capacités statistiques. Ce système crée actuellement plus de confusion que d'illumination ». Ceci est la traduction d'un extrait du contenu d'un livre qu'il a publié et qui est intitulé. This is an excerpt of the content of a book he has launched titled "Poor Numbers: how we are misled by African development statistics and what to do about it."²

Le professeur Jerven a depuis été l'hôte d'un certain nombre de « talk shows » dans les médias à travers le monde, continuant à développer ces idées sur un ton similaire. Plusieurs autres journaux ont suivi la tendance, publiant des articles sur le sujet, tous mettant en question la validité et la fiabilité des données produites et utilisées comme support pour l'agenda de développement de l'Afrique. Cela inclut, sans être limité à : "Poor Numbers: How we are misled by African Development Statistics and What to do About it" par Morten Jerven (Livre, 2013); "Fix Africa's Statistics"³, par Marcelo Giugale (Huff Post World); "The Myth of Africa's Rise"⁴, Rick Rowden (Foreign Policy, 4 janvier 2013); "Africa's poor numbers: The growth and GDP numbers are guesses"⁵, Morten Jerven (Toronto Review, 28 février 2013); "Is Africa much richer than we think? No one knows"⁶, Morten Jerven (CNN, 27 mars 2013) etc.

Tous ces articles font référence à l'économiste principal de la Banque Mondiale, Shanta Devarajan, qui a récemment déclaré que l'état des données sur le développement de l'Afrique ne se résumait à rien d'autre qu'une « tragédie statistique », citant notamment la remarquable révision à la hausse qui a doublé le PIB du Ghana. Cet événement saillant a augmenté l'attention portée aux statistiques africaines, en particulier celles sur la mesure de la croissance, de la pauvreté et sur le développement des économies africaines au sens large. En fait, le Ghana a entrepris un exercice de révision de l'année de base de ses séries de comptes nationaux qui a résulté en un accroissement de 60% du son PIB pour l'année 2010, propulsant du coup le pays, qui était classé pauvre, dans les rangs des pays à revenu intermédiaire du jour au lendemain.

Afin de jeter un regard critique sur les messages émanant des articles cités ci-dessus, ainsi que d'autres, il faudrait d'abord comprendre comment le PIB est calculé dans les offices nationaux de statistique. En plus des difficultés méthodologiques et celles liées au respect des standards internationaux (notamment le Système des Comptes Nationaux (SCN)), le problème

le plus courant est celui de la mise à jour de l'année de base du PIB.

Comment le PIB réel est-il calculé?

Le PI représente la quantité de biens et services produits dans une période donnée dans un pays/territoire/zone géographique. Pour obtenir une mesure agrégée, les statisticiens utilisent les valeurs monétaires des composantes, ce qui est la seule façon possible d'agréger des biens et services différents au sein d'un indicateur unique appelé PIB. Quand les données du PIB sont exprimées aux prix courants – c'est-à-dire les prix ayant cours pendant l'année pour laquelle l'agrégat est calculé – il est appelé PIB nominal. Les changements du PIB nominal à travers le temps sont affectés à la fois par les variations des prix et des quantités des biens et des services. Pour bien évaluer la croissance économique, il est nécessaire d'éliminer l'effet des prix. Cela est fait en calculant le PIB de chaque année aux prix d'une année de référence, autrement dit l'année de base ; l'objectif étant de calculer le PIB réel. Les trois méthodes utilisées pour calculer le PIB réel sont : (a) la déflation qui consiste à diviser les valeurs nominales des transactions telles que la production, les consommations intermédiaires, la consommation finale par un indice de prix adapté; (b) la réévaluation des quantités qui consiste à multiplier les prix de la période de base par les quantités de la période courante ; et (c) l'extrapolation des volumes qui consiste à projeter les valeurs de la période de base en utilisant des indicateurs appropriés de quantité. Parmi ces trois méthodes, la déflation est la préférée parce que les erreurs d'échantillonnage liées aux indices de prix ont tendance à être moindres et que cette méthode permet de capturer les variations de qualité mieux que les deux autres.

Changer l'année de base du PIB

Le processus de mise à jour et de remplacement de l'année de base par une année plus récente pendant le calcul du PIB est connu sous le nom de changement d'année de base. Cela est nécessaire parce que l'environnement économique changeant à la fois du côté de l'offre et de la demande entraîne un changement des prix relatifs et rend par conséquent la structure des prix de l'année de base de moins en moins représentative au fil des ans. Sans changement d'année de base, le PIB deviendrait rapidement biaisé et inutilisable pour l'analyse économique. Le changement dans l'environnement économique inclus des développements continus, des innovations, l'obsolescence de beaucoup de produits des changements structurels dans la consommation et l'acquisition de biens en capital, ainsi que des variations de l'ouverture du pays au reste du monde.

Deux approches sont utilisées pour changer d'année de base (a) le changement périodique d'année de base ; (b) le changement annuel d'année de base. Le changement périodique d'année de base se fait normalement en mettant à jour l'année de référence pour les prix. L'année de base appropriée est une année normale, exempte de changements économiques dramatiques. Les changements de l'année de référence se font au niveau le plus détaillé possible des composantes du PIB en appliquant l'une des trois méthodes de calcul du PIB réel. C'est une opération qui requiert une bonne connaissance de la structure de l'économie afin d'avoir une bonne référence pour les années

II- STATISTICAL DEVELOPMENT - SELECTED AREAS

subsequent years. This is done through conducting establishment surveys and/or using administrative data from major firms in a given country. It is the equivalent of a population census for economic activities. Moreover, a collection of prices of goods and services for the most disaggregated level of the GDP has to be done to set the basis. As can be expected, this is an expansive and technically demanding exercise that is not conducted frequently in many African countries. It is worth noting that this problem is not African specific and the international recommendation is to revise the base every 5 years. Most African countries do not rebase within this recommended interval due to many factors including human and financial resources.

The effect of rebasing

When the rebasing exercise is done infrequently, the most important effect is the shift in GDP for overlapping periods such as the one referred to in the case of Ghana. In an attempt to understand why Nigeria's rebased figures were postponed, Oluwaseyi Bangudu cites Renaissance Capital, an Investment Bank that affirms "...this is the second postponement. The rebased GDP figures were initially meant to be released in January 2012, but were delayed following the petrol subsidy strike action to August 2012. The organization, highlighting the implications of rebasing exercise, said Nigeria's GDP may be revised upward by 40%. The rebased GDP figures imply that various macro ratios will change. The rebasing could see Nigeria's economy swell from \$273 billion to \$382, just behind South Africa at \$420 billion. As an African Country with a population of 150 million, Nigeria would be strengthened if it were to outpace South Africa economically, could bid for membership of the BRICS, a club of emerging countries (Brazil, Russia, India, China and, arguably, South Africa) as well as getting a permanent seat on the UN Security Council if it were decided that an African country should get a permanent seat.

Contextualization of the challenges

African countries face many challenges² in the production and use of economic statistics and compilation of national accounts. In a survey conducted by the ECA in 2011 on the implementation of the SNA, several challenges were identified. The results show that, in general, the continent is still in the early stages of developing viable harmonious national accounts systems. National accounts statistics are not fully comparable across countries. There are limited human, financial, and technical resources as well as weak capacity within the statistical systems coupled with inadequate infrastructure to support statistical operations; just to name a few. The above challenges have, however, to be put into context in the quest to support African countries address them.

It is to be recalled that most African countries are still carrying the insufficiencies inherited from the Struc-

tural Adjustment Programmes (SAP) era. One of the main consequences of SAPs was the reduction in state activities. As a result, national statistical offices were subjected to cuts emanating from the prescription of Bretton Woods institutions. They lost not only human resources but also experienced reduction in investments in statistical infrastructure and cuts in budgets to conduct surveys and other statistical operations. Moreover, many of the state-owned firms were privatized, depriving the state of an important source of administrative data that are inputs to many statistical production activities such as the compilation of national accounts. In an attempt to catch up on the devastating effects of SAPs, the same institutions came up with poverty reduction strategies and related development frameworks. In addition, several regional and international development frameworks emerged during the last decades of the twentieth century, putting additional pressure on already weak and vulnerable statistical systems. These frameworks put a lot of emphasis on social statistics which resulted in diverting resources to this area to the detriment of economic statistics. In fact, it is more attractive for national statistics offices staff to work on big internationally and donor-driven statistical operations such as Demographic and Health Survey (DHS) than compiling national accounts in an office. This is because the returns of being in the field for the conduct of such well-funded surveys are higher than national accounts which generally consist of desk work.

Many African countries have rebased their GDP during the last decade. A comparison of the changes in nominal GDP before and after the rebasing is made for five countries: Ethiopia, Malawi, Namibia, Seychelles, and South Africa. In general, the effects of nominal GDP after rebasing compared with that of before rebasing are: -1% in Ethiopia (2011), 32.6% in Malawi (2005), 16.3% in Namibia (2005), 5% in Seychelles (2006), and 2% in South Africa (2005).

Ethiopia has recently revised its base year from 2000 to 2011. The revised result has shown that the GDP at current market price has changed from 511,157 to 506,079 million birr in 2011. There is -1% discrepancy between the new and the old series. Malawi has rebased its current National Accounts series from the original base year 1994 to the new base year 2005. In 2004, the GDP at current market price in the new base year is 285,870 millions of Malawian kwacha and the GDP at current market price for in the old base year are 215,571 millions of Malawian kwacha. The result shows that the new series has increased by 32.6% this is mainly for two reasons. First, in the new series, Malawi has changed from the System of National Accounts 1968 to 1993. This results in the inclusion of new economic activities which were not counted before. Second, the production of small peasant production for own consumption were included in the revised series. Namibia has rebased its current National Accounts series from the old base year 1995 to the new base year 2005. The result shows in that in 2005, the GDP at current market price with the new base year is 46,177 million Namibian dollars; however,

II- DÉVELOPPEMENT DE LA STATISTIQUE - SUJETS CHOISIS

futures. Cela se fait en menant une enquête auprès des entreprises et/ou en utilisant les données administratives des entreprises majeures du pays. C'est l'équivalent d'un recensement de la population pour les activités économiques. De surcroît, une collecte des prix des biens et services au niveau le plus détaillé possible doit être faite pour établir la période base. Comme on peut s'y attendre, l'opération est coûteuse et techniquement laborieuse, raison pour laquelle elle n'est pas menée fréquemment dans beaucoup de pays africains. Il est important de noter que ce problème n'est pas spécifique à l'Afrique et que la recommandation internationale est de mettre à jour l'année de base tous les cinq ans. La plupart des pays africains ne mettent pas à jour l'année de base de leur PIB dans ce délai recommandé en raison de nombreux facteurs, parmi lesquels le manque de ressources humaines et matérielles.

Les effets du changement d'année de base

Quand l'exercice de mise à jour de l'année de base n'est pas fait fréquemment, l'effet le plus important est la grande déviation des valeurs sur les périodes communes aux séries comme celle mentionnée dans le cas du Ghana. Dans une tentative pour comprendre pourquoi la publication des séries dans une nouvelle année de base au Nigeria a été reportée, Oluwaseyi Bangudu cite Renaissance Capital, une banque d'investissement qui affirme que « ...c'est le second report. La publication des données du PIB dans la nouvelle année de base étaient initialement prévue pour janvier 2012, mais elle a été reportée à août 2012 à la suite des grèves liées aux subventions pétrolières. » L'organisation, soulignant les implications du changement d'année de base, a affirmé que le niveau du PIB pourrait augmenter de 40%. Ces nouvelles données entraîneront le changement de plusieurs ratios macroéconomiques. Le changement pourrait voir l'économie du Nigeria gonfler pour passer de 273 milliards de dollars à 383 milliards de dollars, juste derrière l'Afrique du Sud qui a un PIB de 420 milliards de dollars. En tant que pays africain ayant une population de 150 millions d'habitants, le Nigeria serait renforcé s'il pouvait surpasser économiquement l'Afrique du Sud, pourrait postuler à être membre des BRICS, un club de pays émergents (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), ainsi qu'obtenir un siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU si la décision était prise d'attribuer un siège permanent à un pays africain.

Mise en contexte des défis

L'Afrique fait face à de nombreux défis⁷ dans la production et l'utilisation des statistiques économiques et la compilation des comptes nationaux. Dans une enquête menée par la CEA en 2011 sur la mise en œuvre du SCN, plusieurs obstacles ont été identifiés. Ces résultats montrent que, en général, le continent est encore à un stade précoce du développement de systèmes de comptes nationaux viables et harmonieux. Les données de la comptabilité nationale ne sont pas tout à fait comparables entre les pays ; les ressources humaines, financières et techniques sont limitées, ce qui s'ajoute à la capacité limitée des systèmes statistiques, doublée d'une insuffisante infrastructure pour soutenir les opérations statistiques ; juste pour en citer certaines. Les défis ci-dessus doivent cependant être mis dans leur contexte dans la quête pour aider les pays africains à les relever.

Il faut se rappeler que la plupart des pays africains portent encore les stigmates de la période des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS). L'une de conséquences de ces programmes a été que les offices nationaux de statistique ont subi des coupes budgétaires suivant les recommandations des institutions de Breton Wood. Elles ont perdu non seulement des ressources hu-

maines, mais ont subi une réduction des investissements dans les infrastructures statistiques et des coupes dans les budgets pour conduire les enquêtes et les autres opérations statistiques. De surcroît, beaucoup d'entreprise d'Etat ont été privatisées privant l'Etat d'une source importante de données administratives qui sont des intrants dans plusieurs processus de production statistique, notamment les comptes nationaux. Dans une tentative pour contrer les effets dévastateurs des PAS, les mêmes institutions ci-dessus mentionnées ont initié les stratégies de réduction de la pauvreté et des cadres de développement associés. De plus, plusieurs cadres de développement régionaux et internationaux ont vu le jour pendant la dernière décennie du 20ème siècle, mettant une pression additionnelle sur les systèmes statistiques déjà faibles et vulnérables. Ces cadres ont beaucoup mis l'accent sur les statistiques sociales, résultant en un détournement des ressources au détriment des statistiques économiques. En fait, il est plus avantageux pour les cadres de offices nationaux de statistique de travailler sur des grands projets financés par les bailleurs de fonds internationaux tels que les Enquêtes Démographiques et de santé (EDS) que de compiler de comptes nationaux. Cela est dû au fait que les bénéfices résultant du fait d'être sur le terrain pour conduire ces enquêtes bien financées dépassent largement ceux obtenus en travaillant sur les comptes nationaux, dont la production est essentiellement un travail de bureau.

Plusieurs pays africains ont changé l'année de base de leur PIB au cours de la décennie écoulée. Une comparaison de la valeur du PIB avant et après le changement d'année de base est faite ici pour cinq pays : l'Ethiopie, le Malawi, la Namibie, les Seychelles et l'Afrique du Sud. Globalement, les effets du changement sur le PIB nominal sont : -1% en Ethiopie (2011), +32,6% au Malawi (2005), +16,3% en Namibie (2005), +5% aux Seychelles (2006) et +2% en Afrique du Sud (2005).

L'Ethiopie a récemment révisé l'année de base de ses comptes nationaux, de 2000 à 2011. Le résultat de la révision a été un changement du PIB nominal qui est passé de 511 157 à 506 0789 millions de Birrs pour 2011. Il y a une différence de -1% entre la nouvelle et l'ancienne série. Le Malawi a changé l'année de base de ses séries de comptes nationaux, l'année de base initiale étant 1994 et la nouvelle année de base étant fixée à 2005. En 2004, le PIB aux prix courants de marché dans la nouvelle année de base était de 285 870 millions de kwacha et le PIB aux prix courants de marché dans l'ancienne série était de 215 571 millions de kwacha. Ceci montre que la nouvelle série est en accroissement de 36,6% ceci pour deux raisons : D'une part, dans la nouvelle série, le Malawi a utilisé la méthodologie du SCN 1993 tandis que l'ancienne série suivait la méthodologie du SCN 1968. la conséquence de ce changement est la prise en compte de nouvelles activités. Deuxièmement, la production pour compte propre des petits paysans a été incluse dans la nouvelle série.

La Namibie a changé l'année de base de ses comptes nationaux de 1995 à 2005. Le résultat pour 2005 a été un niveau du PIB aux prix courants du marché de 46 177 millions de dollars namibiens dans la nouvelle base. En revanche, le PIB de 2005 aux prix courants du marché dans l'ancienne base était de 39 711 millions de dollars namibiens. Ceci montre donc un accroissement de 16,3% du PIB de 2005 suite au changement d'année de base.

Les Seychelles ont fait passer l'année de base de leurs séries de comptes nationaux de 1996 à 2006. Le PIB aux prix courants du marché dans la base tandis que ce même PIB dans la base 1996 était de 5 342 roupies. 2006 était de 5 610,3 roupies. Le PIB s'est

II- STATISTICAL DEVELOPMENT - SELECTED AREAS

the GDP at current market price in the old base year was 39,711 million Namibian dollars. This shows 16.3 % increase in the new base year as compared to the old base year. Seychelles has rebased its National Accounts series from the base year 1996 to 2006. The GDP at current market price in 2006 base year is 5,610.3 rupee and the GDP at current market price in 1996 base year was 5,342 rupee. The GDP at current market price in the new base year has increased by 5%. South Africa revises its base year in every five years. The recent base year is 2005 and the previous base year was 2000. In the current revision, the GDP at current price has changed from 1,539,253 to 1,571,082 millions of rand for the

year 2005. This shows an increase in the GDP at current market price by 2% in the new base year as compared to the old base year.

Notes:

Morten Jerven in the African Arguments, part of the Guardian Africa Network, guardian.co.uk, Tuesday 20 November 2012.

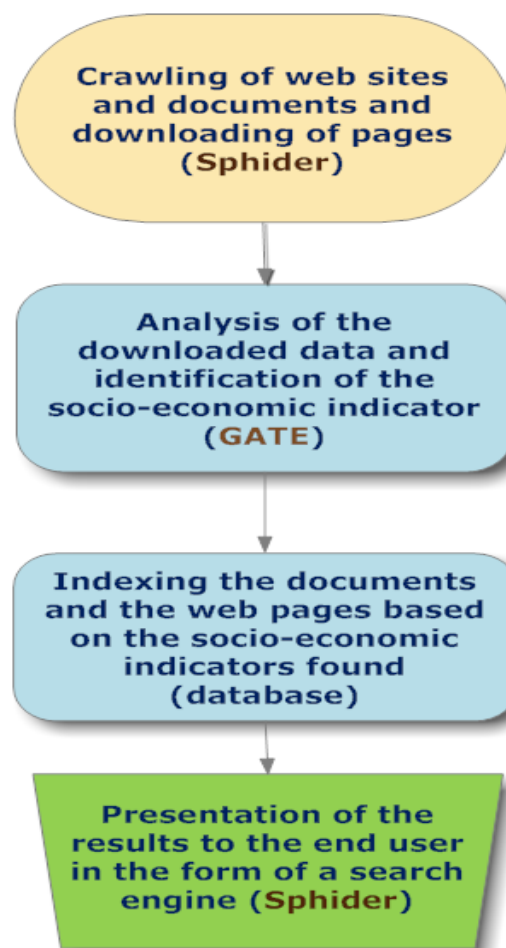
summary of a survey conducted by ECA in 2011 in the framework of the preparation of the Strategy for the Implementation of the 2008 System of National Accounts in Africa □

Architecture of an experimental African socio-economic data search engine

Issoufou Seidou Sanda, ACS

The problem of availability of statistical data on African economies is a serious challenge to research, as well as to the monitoring and evaluation of development projects and programmes. Many efforts have been undertaken to reinforce the capacity of African national statistical systems so that they can produce quality statistical data on a regular basis. Nevertheless, the available data are still scarce and incomplete, and very often they are spread in various publications rather than being presented in one platform. A noticeable progress is ongoing with the development of online databases at the level of countries. However, these databases only give official data, which are in general several years' old and cannot serve as basis for the assessment of the current situation of a country. For these data to be useful, they need to be complemented with estimations and projections. These estimations and projections have to take into account all the available information at the time of calculation. The problem is that the information required to make the estimations and projection reliable and accurate are very often not coming from the national statistical institute and they are often not even part of the core official data that are available in statistical databases: these data are found from various sources such as publications by line ministries, economic journals and magazines, press reports, academic works, etc. Furthermore, these data are rarely presented in database format: most often they are given in free-text format to substantiate textual argumentation. Even though these data are critical for economic analysis, there are very difficult to retrieve as they are lost under mountains of text.

It is therefore very important to have a tool that, in the same way as classical search engines, can process huge amounts of documents in order to retrieve and index the socio-economic indicators which could be useful for researchers and prevision institutes. The tool presented here is an attempt to address the above-mentioned need. It indexes all the socio-economic indicators found on different documents and different websites such as ministries websites, publications from



Graph 1: The main components of the system

central banks and other research institutes, news, etc. Like a traditional search engine, when the user enters an indicator in the search field, the tool gives as output

II- DÉVELOPPEMENT DE LA STATISTIQUE - SUJETS CHOISIS

donc accru de 5% suite au changement d'année de base.

L'Afrique du Sud procède à un changement d'année de base tous les cinq ans. L'année de base la plus récente est 2005 tandis que la précédente était 2000. Lors de la dernière révision, le PIB aux prix courants du marché est passé de 1 539 253 à 1 571 082 millions de rands pour 2005. Ceci est un accroissement de 2% du PIB aux prix de marché de 2005 suite au changement d'année de base.

Notes

1- Morten Jerven dans "the African Arguments", faisant partie du Guardian Africa Network, guardian.co.uk, Mardi 20 Novembre 2012.

2- Qu'on traduise par: "Pauvres données: comment nous som-

me induits en erreur par les statistiques sur le développement de l'Afrique et comment y remédier"

3- Qu'on peut traduire par « Réparer les statistiques africaines »

4- Qu'on peut traduire par « Le mythe de la renaissance de l'Afrique »

5- Qu'on peut traduire par « Les pauvres données de l'Afrique: la croissance et le PIB sont des devinettes »

6- Qu'on peut traduire par « L'Afrique est-elle plus riche qu'on ne le croit? Personne ne sait »

7- Compte rendu des résultats d'une enquête conduite par la CEA en 2011 dans le cadre de la préparation de la stratégie pour la mise en œuvre du Système de Comptabilité Nationale 2008 (SCN 2008).

□

Architecture d'un moteur de recherche de données expérimental sur les indicateurs socio-économiques en Afrique

Issoufou Seidou Sanda, CAS

Le problème de la disponibilité des données statistiques en Afrique est un sérieux frein à la recherche, ainsi qu'au suivi-évaluation des projets et programmes de développement. De nombreux efforts ont été entrepris pour renforcer les systèmes statistiques africains pour qu'ils puissent produire des données de qualité sur une base régulière. Néanmoins, les données disponibles restent fractionnaires et souvent dispersées dans de multiples publications au lieu d'être présentées sur une plateforme unique et centralisée. Une évolution est en train d'avoir lieu avec la mise en place de bases de données au niveau des pays. Malgré tout, ces bases de données ne donnent que les statistiques officielles, qui sont en général vieilles de plusieurs années et ne peuvent en aucun cas servir de base à une analyse de la situation actuelle d'un pays. Pour que ces données soient utiles elles doivent donc nécessairement être complétées par des estimations et des projections. Ces estimations et projections, pour être fiables, se doivent de prendre en compte toute l'information disponible au moment du calcul. Or, les informations utiles pour avoir des estimations fiables de la situation actuelle ne viennent souvent pas de l'institut national de statistique et ne font très souvent pas partie des statistiques officielles essentielles qui sont publiées dans les bases de données statistiques : Elles se retrouvent dispersées dans des publications faites par des ministères, des journaux, des reportages, des mémoires, des documents de centres de recherche, etc. De surcroît, elles ne sont presque jamais présentées sous forme de base de données, mais sous forme de chiffres venant en appui de commentaires. Bien qu'essentielles, ces informations sont particulièrement difficiles à trouver car perdues dans d'importantes quantités de texte.

Il est donc très important de pouvoir disposer d'un outil qui, à la manière des moteurs de recherche classiques, peut parcourir un nombre important de documents et y détecter et indexer les indicateurs statistiques qui peuvent être d'utilité pour les chercheurs et les instituts de prévision. L'outil présenté ici se propose d'être un moteur de recherche qui répond à ce besoin en cherchant et en indexant tous les indicateurs socio-économiques sur l'Afrique trouvés sur différents sites comme le pages web des ministères, les jour-

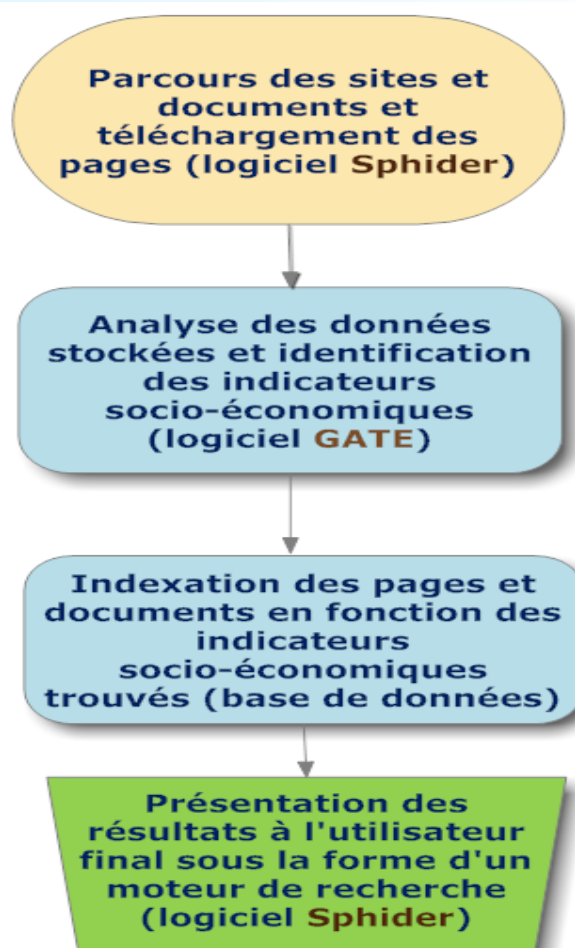
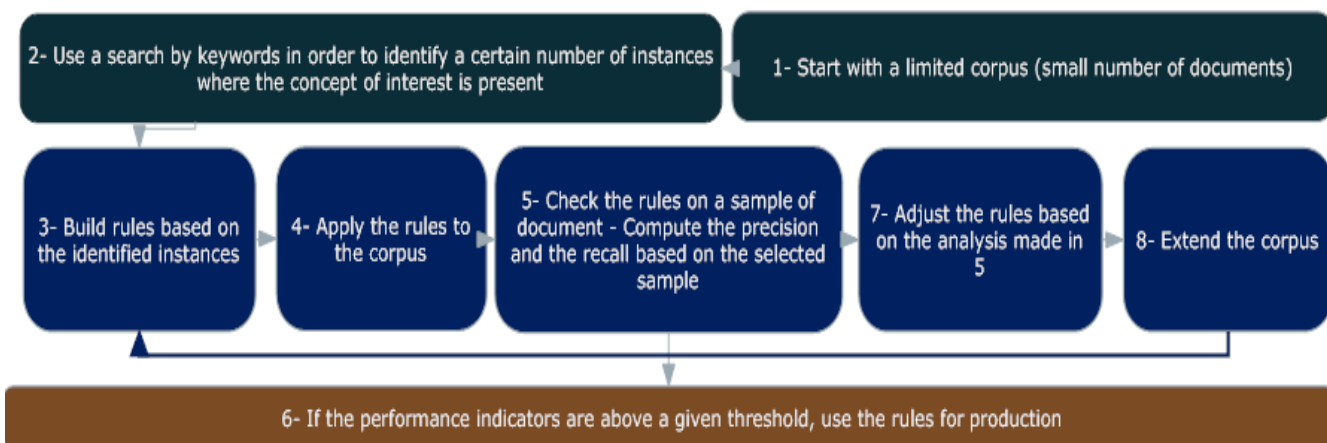


Figure 1 : Les grandes composantes du système

naux économiques, les publications des banques centrales et d'autres observatoires, etc. Comme un moteur de recherche traditionnel, lorsque l'utilisateur met un indicateur dans le

II- STATISTICAL DEVELOPMENT - SELECTED AREAS



Graph 2: The steps involved in the construction of the rules

the pages containing the indicator, sorted according to a relevance criterion.

The tool is based on the open source search engine Sphider¹. In order to give it its specialized nature, the indexing process has been modified as explained in the chart below (chart 1).

The tool only indexes socio-economic indicators for Africa, which allows it to be much more relevant and accurate than a general search engine. The main difficulty in the development of the tool resides in the need to identify socio-economic indicators in free text. This is not an easy task as there are many ways to describe the same indicator. Therefore the task cannot be accomplished by merely using keyword searches. In order to address this issue, data mining techniques were used with the help of the open source software GATE². Using free and open source tools for text mining and information extraction, the tool is specifically trained to recognize socio-economic indicators in free text (graph 2).

The current steps for the identification of the indicators and the relevant dimensions are:

- 1- Identify the numerical values in the text (web pages and other document found on the indexed site)
- 2- Get the contextual information (text surrounding the data, document title, etc.) that allows identifying the indicator and dimensions (country, year, source, etc.) corresponding to the numeric data isolated.
- 3- Use the contextual information and text mining techniques to build features associated with the data. The features include the indicator, the geographic dimension (country for example), the time dimension (year for example) as well as other useful metadata associated with the identified numeric value.

4- Build a data specific page in a way that it will be indexed with the features identified in 3 by a traditional search engine.

5- Present the data to the user in the form of a search engine. There are two options which are not exclusive:

- a. Put the pages built in 4 online and let them be indexed by the traditional search engines (Google, Yahoo, etc.). The data will therefore be accessible to a user looking for a specific indicator on Africa using Google or Yahoo, or any other general search engine.
- b. Build a specific search engine for the pages produced in 4 using an open source search engine such as Sphider. This option allows more detailed searches.

For the time being, the tool is at an experimental stage but it looks very promising as a tool for all the users looking for socio-economic data on Africa who are confronted to the huge gaps in the available official data. It will also be useful for those who already have all the official data, but are looking for additional information, not necessarily from official sources, in order to fine tune their estimations and projections. This will allow them to have a good assessment of the current situation of a country, assessment which is unfortunately not possible using only the official data which are often already several years' old at the time of publication. Finally, the tool can help facilitate the work of researchers looking for information on a specific aspect of African economies. It is therefore a very useful complement to databases that give more structured information.

Notes:

- 1- <http://www.sphider.eu/>
- 2- GATE: General Architecture for Text Engineering - <http://gate.ac.uk/> □

II- DÉVELOPPEMENT DE LA STATISTIQUE - SUJETS CHOISIS

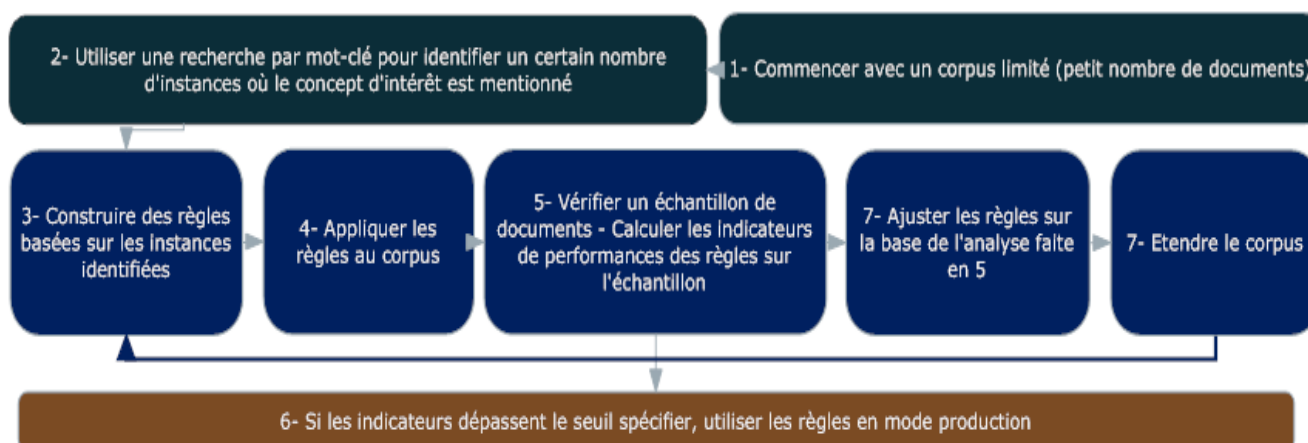


Figure 2 : Les étapes de la construction des règles

champ de recherche, l'outil lui présente toutes les pages contenant cet indicateur, triées selon un critère de pertinence.

L'outil est basé sur le moteur de recherche gratuit Sphider¹. Pour lui donner son caractère spécialisé, l'indexation a été modifiée selon le schéma présenté ci-dessous (figure 1).

L'outil n'indexe que les indicateurs socio-économiques pour l'Afrique, ce qui lui permet d'être donc plus efficace qu'un moteur de recherche généraliste. La grande difficulté dans sa conception réside dans la reconnaissance des indicateurs socio-économiques dans du texte libre. Cela est d'autant plus difficile qu'il y a de nombreuses façons de formuler le nom d'un indicateur donné dans du commentaire. Pour palier à ce problème, des techniques d'analyse statistique du langage et d'extraction d'information à partir de texte (text mining) sont utilisées avec à l'appui le logiciel gratuit GATE². Avec des techniques statistiques modernes disponibles dans divers outils gratuits d'extraction de données, le moteur est spécialement entraîné à reconnaître la mention d'indicateurs socio-économiques dans du texte libre (figure 2).

Les étapes pour l'identification des indicateurs et des dimensions associées sont:

1- Identifier les valeurs numériques dans le texte (pages web et autres documents trouvés sur le site à indexer)

2- Extraire l'information contextuelle (texte autour de la valeur, titre du document, etc.) qui permettra d'identifier l'indicateur auquel la valeur se rapporte, sa dimension géographique (pays par exemple), sa dimension temporelle (année par exemple), ainsi que d'autres métadonnées utiles.

3- Utiliser l'information contextuelle et des techniques d'extraction de données pour construire des caractéristiques associées à la donnée. Ces caractéristiques incluent l'indicateur, sa dimension géographique, sa dimension temporelle, ainsi que d'autres caractéristiques utiles associées à la valeur numérique.

4- Construire une page pour la donnée de telle sorte qu'elle soit indexée avec les caractéristiques identifiées en 3 par un

moteur de recherche traditionnel.

5- Présenter les résultats sous la forme d'un moteur de recherche. Il y a dans ce cas deux options qui ne sont pas exclusives :

a. Mettre les pages construites en 4 en ligne de telle sorte qu'elles soient indexées par les moteurs de recherche classiques (Google, Yahoo, etc.). Les données seront par conséquent accessibles à un utilisateur recherchant des données socio-économiques sur l'Afrique à partir des moteurs de recherche généraux.

b. Construire un moteur de recherche spécifique pour les pages construites en 4 en utilisant un logiciel libre comme Sphider par exemple. Cette option permet de faire des recherches plus détaillées sur les données identifiées.

Pour le moment l'outil est à l'état expérimental, mais il promet d'être très utile pour tous les utilisateurs à la recherche de données socio-économiques sur la situation courante des pays africains qui se retrouvent désemparés face aux énormes gaps dans les bases de données officielles disponibles. Il sera aussi utile pour ceux qui ont toutes les données officielles, mais ont besoin de données additionnelles, pas forcément officielles pour raffiner leurs estimations et leur projections afin de pouvoir faire une analyse de la situation courante, analyse qui n'est malheureusement pas possible en utilisant uniquement les statistiques officielles qui sont souvent déjà vieilles de plusieurs années au moment de leur publication. Finalement, l'outil peut grandement faciliter le travail de chercheurs à la recherche d'informations sur un aspect spécifique des économies africaines. Il constitue de ce fait un complément aux bases de données qui présentent de l'information plus structurée.

Notes:

1- <http://www.sphider.eu/>

2- GATE: General Architecture for Text Engineering - <http://gate.ac.uk/> □

National Accounts re-basing exercises In Africa

Elias Fisseha ACS

Unlike other statistics, Economic Statistics such financial statistics, National Accounts, Consumer Price Index (CPI), Index of Industrial Production (IIP) requires reference period which is known as the base year. This base year will help to compare the current value with certain reference period. It can also serve as a starting point for the above economic statistics. To reflect current realities, the system of National Accounts recommends base year to be revised in every five years by considering the normality of production, availability information.

Rebasing the national accounts series means; replacing the old base year used for compiling the constant price estimates to a new and more recent base year. In principle,

a change of base year in the National Accounts implies the followings:-

- a) Changing the price and quantity base for the individual price and quantity relatives, and
- b) Updating the weights used in aggregating the individual quantity relatives into sub-indices. At the same time, it serves to reconcile the different estimates of gross domestic product (GDP) and provides the occasion for methodological, classifications and conceptual reviews and improvements.

Currently, economic boom is observed in many parts of Africa mainly due to infrastructure development, discovery of oil and

other minerals, and an increase in the flow of Foreign Direct Investment(FDI) . This necessitates the importance of revising the current national accounts series in many parts of Africa. Some countries have revised their series and others are on the process. The following countries have made a re-basing their old series.

A few examples of base year revisions are Ethiopia, Malawi, Namibia, Seychelles and South Africa. The changes of base year had different impacts on the level of the series of GDP as described in the article on page 14¹. The variations of the levels of the GDP resulting from the change of reference period were -1% in Ethiopia, +32.1% in Malawi, +16.3% in Namibia, +5% in Seychelles and +2% in South Africa.

Although encouraging efforts has been made by countries with their limited resources and skilled man power many of African countries have not yet attempted to rebase their National Accounts series. Therefore, The African Center for Statistics (ACS) in collaboration with its partners such as the African Union Commission (AUC) and the African Development Bank (AfDB) has to pursue countries to re-base their current National Accounts Series by providing technical assistance and preparing a manual for re-basing.

Notes:

1. "The Challenging of Rebasing Gross Domestic Product in African Countries: Statistical Tragedy or Opportunity?" by Dr. Dimitri Sanga, Director, ACS □

II- DÉVELOPPEMENT DE LA STATISTIQUE - SUJETS CHOISIS

Les changements d'année de base des comptes nationaux en Afrique

Elias Fisseha CAS

Contrairement aux autres statistiques, les statistiques économiques telles que les statistiques financières, les comptes nationaux, l'indice des prix à la consommation ou l'indice de la production industrielle nécessitent le choix d'une période de référence qui est aussi appelée année de base. Cette année de base permet de comparer les valeurs courantes avec certaines périodes de référence. Elle peut aussi servir de point de départ pour lesdites statistiques. Afin de mieux refléter les réalités de l'économie, le système de comptabilité nationale (SCN) recommande de mettre à jour l'année de base tous les cinq ans en tenant compte de la normalité de la production et de la disponibilité de l'information.

Changer l'année de base des séries de comptes nationaux signifie remplacer l'ancienne année de référence utilisée pour produire les séries à prix constants par une année plus récente. En principe, un changement d'année de base implique :

- a) Changer la base des prix et des volumes de base pour les prix et les volumes relatifs des séries élémentaires, et
- b) Mettre à jour les pondérations utilisées pour agréger les séries élémentaires et obtenir les sous-indices. En même temps, cela permet de réconcilier les différentes estimations du PIB et constitue une bonne occasion pour passer en revue et mettre à jour les classifications, les concepts et les méthodologies dans le but d'améliorer la qualité des estimations.

Actuellement, un boom économique est observé dans plusieurs parties de l'Afrique en raison principalement du développement des infrastructures, de la découverte de pétrole et d'autres minéraux, et de l'accroissement des flux d'investissements directs

étrangers (IDE). Cela renforce la nécessité de revoir les séries de comptes nationaux dans plusieurs pays africains. Certains de ces pays ont déjà changé d'année de base et d'autres sont dans le processus de révision.

Un certain nombre de pays africain ont récemment mis à jour l'année de base de leur séries de PIB comme l'Éthiopie, le Malawi, la Namibie, les Seychelles et l'Afrique du Sud. Le changement de l'année de base a eu des impacts variés sur les séries du PIB comme décrits dans l'article de la page 14¹. Les variations du niveau du PIB résultant du changement d'année de référence étaient de -1% en Éthiopie, +32.1% au Malawi, +16.3% en Namibie, +5% aux Seychelles et +2% en Afrique du Sud.

Bien que des efforts encourageants aient été accomplis par les pays avec leurs ressources limitées et le manque de main d'œuvre qualifiée, beaucoup de pays africains n'ont pas encore tenté de changer l'année de base de leurs comptes nationaux. Par conséquent, le Centre Africain pour la Statistique (CAS), en collaboration avec des partenaires tels que la Commission de l'Union Africaine (CUA) et la Banque Africaine de Développement (BAD) mène un plaidoyer au niveau des pays pour qu'ils mettent à jour l'année de base de leur comptes nationaux. Pour ce faire le CAS offre son assistance technique et a développé un manuel sur les changements d'année de base.

Notes:

1- "Le défi du changement d'année de base du Produit Intérieur Brut dans les pays africains: tragédie statistique ou opportunité?", par Dr. Dimitri Sanga, Directeur CAS.

□

III- STATISTICAL CAPACITY BUILDING / WORKSHOPS

Workshop on the evaluation of the 2010 rounds of Population and Housing Censuses in Africa Pretoria – South Africa, 29 April to 2 May 2013

Oumar Sarr, ACS



A continental workshop on the evaluation of the 2010 Round of Population and Housing Censuses was held in Pretoria, South Africa, from 29 April to 2 May 2013. 40 countries were represented at this important meeting, most of the delegates being high level managers having led the last population and PHCs in their respective countries. The workshop was honored with the presence of Mr. Pali Lehohla, Mr. Ibrahima Ba and Ms. Chuwa Albina, respectively Statistician General of Statistics South Africa, Director General of the National Institute of Statistics of Cote d'Ivoire and Director General of the National Bureau of Statistics of the United Republic of Tanzania.

The workshop was jointly organized by the United Nations Economic Commission for Africa (ECA), the African Union Commission (AUC), the African Development Bank (AfDB), the United Nations Statistics Division (UNSD), the United Nations Population Fund (UNFPA) and the Republic of South Africa.

A little more than one year towards the end of the 2010 Round of PHCs, it was important to conduct a holistic assessment of the African participation. Despite the fact that only 36% of the countries have conducted their population and housing census in the required timeframe, it appears that Africa has done better than in the past in terms of the number of countries having done their censuses and, most importantly, in terms of the improvement of the data collection and capture methods. Indeed, 36 countries have already conducted their censuses and 16 other (among which 12 in 2013) are planning to conduct their censuses before the end of the round. There is a marked improvement from the 2000 round, where only 38 censuses were conducted. Only Eritrea is not planning to conduct a census, given that Somalia has initiated the preliminary steps for the conduct of a census in 2014.

The participants unanimously appreciated the critical role played by the Africa Symposium on Statistical Develop-

ment (ASSD), which is organized annually since 2006 under the leadership of the Republic of South Africa. The statistical community used it as platform to sensitize decision-makers on the importance of organizing population and housing censuses on one hand, and exchanging national experiences on the other hand.

Among the positive lessons learned from the cycle are :

- A higher commitment from the national authorities for the organization of the censuses ;
- The improvement of the logistic and the coordination, by harnessing all governmental services including the army and some times even with the implication of rebel groups ;
- The use of new technologies to improve the quality of the data: more and more countries are using satellite imagery and GPS in the cartographic operations, and PDA for the data collection and data capture;
- A higher national contribution to the budget of the census; indeed, many countries have contributed from 50% to 100% in the funding of the census ;
- The development of South-South cooperation.

Nevertheless some challenges are still there regarding :

- The high cost and the funding of the population and housing census;
- The delay in the publication of the results ;
- The analysis and the use of census data.

The practice of conducting a census covering all the country and all the population every ten years has lasted too long. In addition to being heavy, complex, costly and of low quality (due to omissions and observation errors), the population and housing census does not fulfill the requirement of a continuous monitoring of the socio-economic development of countries.

Countries continue to show weaknesses related to the lack of use of alternative methodologies including the vital statistics, whose limits are actually well known in most countries.

Therefore, among the main conclusions of the workshop, we can stress the call for the use of alternative methods, which require the improvement of civil registration and vital statistics in Africa, and the call for the ratification of the African charter for statistics which could be an important advocacy tool for population and housing censuses.

Countries should also engage themselves into the process of revision of the Principles and Recommendations for the 2020 Round of population and housing censuses in order to ensure that the realities and the constraints of the continent are well taken into account. The objective is to review the information to add, develop or remove, the definition of some variables and the relevance of some subjects. □

III- RENFORCEMENT DES CAPACITÉS STATISTIQUES / ATELIERS

Atelier sur l'Évaluation du Cycle 2010 des Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat (RGPH) en Afrique – Pretoria – Afrique du Sud, du 29 avril au 2 mai 2013

Oumar Sarr, CAS

Du 29 avril au 2 mai 2013, s'est tenu, à Pretoria, en Afrique du Sud, un Atelier continental sur l'évaluation du Cycle 2010 des Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat (RGPH) en Afrique. Au total, 40 pays africains se sont faits représentés, à cette importante rencontre, par de hauts responsables ayant dirigé l'organisation du dernier RGPH dans leurs pays respectifs. La rencontre a été rehaussée par la présence de Mr Pali Lehohla, Mr Ibrahim Ba et Mme Chuwa Albina, respectivement Directeur Général de l'Office statistique d'Afrique du Sud, Directeur Général de l'Institut National de la Statistique de Côte d'Ivoire et Directrice Générale du Bureau National de la Statistique de la République Unie de Tanzanie.

L'Atelier était conjointement organisé par la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique (CEA), l'Union africaine (UA), la Banque africaine de Développement (BAD), la Division statistique des Nations Unies (DSNU), le Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP) et la République d'Afrique du Sud.

A un peu plus d'un an de la fin du Cycle 2010 des RGPH, il était important de faire une évaluation holistique de la participation africaine. En dépit du fait que seulement 36% des pays ont respecté la périodicité de leur RGPH, le constat établi est que l'Afrique aura mieux fait que par le passé en terme de nombre de pays qui auront réalisé leurs recensements et surtout en terme d'amélioration des méthodes de collecte et de saisie. En effet, 36 pays ont déjà conduit leur recensement et 16 autres (dont 12 en 2013) prévoient d'en organiser un avant la fin du cycle contre seulement 38 recensements durant le cycle 2000 des RGPH. Seule l'Erythrée n'envisage pas un RGPH puisqu'il semble que la Somalie aurait entamé des démarches préliminaires en vue d'un recensement en 2014.

Les participants ont unanimement apprécié le rôle capital joué par le Symposium africain pour le développement de la statistique, organisé annuellement depuis 2006 sous le leadership de l'Afrique du Sud. La communauté statistique africaine s'est servie de ce tremplin pour sensibiliser les décideurs politiques sur l'importance à accorder à l'organisation des RGPH, d'une part, et pour échanger sur les expériences nationales d'autre part.

Au nombre des leçons positives tirées du cycle en cours figurent :

- un engagement plus fort des autorités nationales à organiser le recensement ;
- l'amélioration de la logistique et de la coordination avec l'exploitation de tous les services de l'Etat y compris l'Armée et parfois même avec l'implication des groupes rebelles ;
- l'utilisation des nouvelles technologies pour améliorer la qualité des données : de plus en plus de pays utilisent des images satellitaires et des GPS dans les opérations de cartographie et des PDA pour la collecte et la saisie des données ;



- une contribution nationale de plus en plus accrue au budget du recensement ; en effet, nombreux sont les pays qui ont contribué à hauteur de plus de 50% voire à 100% dans le financement du recensement ;

- le développement de la coopération Sud-Sud.

En revanche, des défis persistent au regard :

- du coût élevé et du financement des RGPH ;
- du délai de publication des résultats ;
- de l'analyse et de l'utilisation des données du recensement.

La méthode consistant à organiser un RGPH couvrant tout le pays et toute la population, tous les 10 ans a trop perduré. Si bien que, en plus d'être lourd, complexe, coûteux et de qualité moindre (du fait des omissions et des erreurs d'observation), le RGPH ne répond pas aux exigences d'un suivi permanent du développement socio-économique des pays.

Les pays du continent continuent à pécher dans le manque d'utilisation de méthodologies alternatives incluant l'utilisation des statistiques d'Etat civil dont les limites sont, du reste, bien connues dans la plus grande majorité des pays.

C'est en raison de cela que, parmi les principales conclusions de l'atelier, on peut retenir l'appel à explorer des méthodes alternatives qui passent nécessairement par l'amélioration de l'Etat civil en Afrique et l'appel à la ratification de la Charte africaine de la statistique qui peut constituer un important outil de plaidoyer pour l'organisation des RGPH.

Aussi, les pays devraient s'engager dans le processus enclenché de révision des Principes et Recommandations pour le cycle 2020 des RGPH en vue de faire prendre en compte les réalités et les contraintes du continent. Il est question de revisiter les informations à ajouter, à développer ou à supprimer, la définition de certaines variables et la pertinence de certains sujets. □

III- STATISTICAL CAPACITY BUILDING / WORKSHOPS

Meeting on the statistical challenges for the monitoring of development indicators beyond 2015 Pretoria – South Africa, 2 and 3 May 2013

Oumar Sarr, ACS



The African experts in the area of the monitoring of the Millennium Development Goals (MDGs) gathered in Pretoria, South Africa, from 2 to 3 May 2013. The objective of the meeting was the preparation of the development agenda beyond 2015. The meeting was jointly organized by the United Nations Economic Commission for Africa (ECA), the African Development Bank (AfDB), the African Union Commission (AUC), the United Nations Statistics Division (UNSD) and the Republic of South Africa. It gathered representatives of 26 African countries, plus experts from the above-mentioned international organizations and other UN organizations such as UNFPA, UNESCO, ILO and other resource persons.

The participants to the meeting were first informed of the consultative process undertaken both at national and international level in order to develop the post-2015 development agenda. The worldwide process was led by a High Level Panel which includes three members among which Her Excellency, Ellen Johnson Sirleaf, President of Liberia, assisted by a special counselor of the Secretary General of the United Nations on the post 2015 development agenda. The panel is assisted by a Task Team established by the United Nations.

The consultations at the level of the continent started on a sub-regional level at Mombasa (Kenya) and Dakar (Senegal) before being completed by a regional meeting in Hammamet (Tunisia). Following these meetings, Africa has defined a common position that its countries should defend at the World level, position that takes into account the development priorities of the continent as well as its realities. To support that position, ECA has produced a Working document on new development indicators taking into account the realities, the needs and the priorities of the monitoring of human and social development in Africa beyond 2015.

In a second stage, the participants reviewed the lessons

learned as well as the challenges met in the monitoring of the progress towards the MDGs. For the lessons learned, the need of monitoring the agenda had positive impact on statistics through:

- The recognition of the importance of statistics by decision-makers which resulted in the autonomy of many NSOs and in the strengthening of national statistical systems with the corollary of a better coordination and synergy in statistical activities;
- The strengthening of statistical capacities with the development of partnerships between national statistical systems and international partners;
- The improvement of the availability, the quality and the comparability of statistical data.

On the other hand, challenges were met:

- Huge need for data, including in emerging areas ;
- Deficient administrative data due to the bad quality of civil registration and vital statistics ;
- Delays in the production of data and lack of disaggregation ;
- Irregularity of surveys in many countries.

Then, some countries shared their experiences and the challenges they met in the monitoring of indicators in the following areas:

- Poverty and employment ;
- Health (including maternal health, children's health and other health indicate) ;
- Education ;
- Estimations of Population ;
- Emergent issues (including environment, governance, peace and security, measurement of equity and inclusion).

Taking this opportunity, the African Group on Development indicators (AGDI) met in the afternoon of 3 May 2013. Seeking to translate into facts the recommendations made by the Committee of Directors General in Yamoussokro, Cote d'Ivoire, in November 2012, the group decided to create technical sub-groups with the mandate to set up indicators in relation with the priorities defined in the African Common Position. To support this position, the group mandated ECA, AUC and AfDB to present a proposal for distributing countries among these working groups and to produce terms of references for the groups.

In the same line, the group cheerfully co-opted the following countries as new members: Cameroun, Cape Verde, Côte d'Ivoire, Madagascar and South Africa.

□

III- RENFORCEMENT DES CAPACITÉS STATISTIQUES / ATELIERS

Réunion sur les défis statistiques sur le Suivi des Indicateurs du développement au-delà de 2015 Pretoria – Afrique du Sud, les 2 et 3 mai 2013

Oumar Sarr, CAS

Les experts africains dans le domaine du suivi des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) s'étaient donnés rendez-vous à Pretoria, Afrique du Sud, les 2 et 3 mai 2013. Au menu de leur rencontre, la préparation de l'agenda de développement au-delà de 2015. Conjointement organisée par la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique (CEA), l'Union africaine (UA), la Banque africaine de Développement (BAD), la Division statistique des Nations Unies (DSNU) et la République d'Afrique du Sud, la rencontre avait regroupé des représentants de 26 pays africains auxquels s'étaient joints des experts des organisations citées ci-haut ainsi que d'autres du FNUAP, de l'UNESCO et du BIT et d'autres personnes ressources.

Dans un premier temps, les participants à la réunion ont été informés du processus de consultation engagé tant au niveau international que continental en vue de l'élaboration de l'agenda post 2015. Le processus mondial est piloté par un Panel de Haut Niveau, composé de trois membres dont Son Excellence, Ellen Johnson Sirleaf, Présidente du Liberia, assisté d'un conseiller spécial du Secrétaire Général des Nations Unies sur l'agenda post 2015. Concrètement, ce Panel est soutenu par un Groupe de travail établi par les Nations Unies.

Quant aux consultations continentales, elles ont commencé d'abord sur une base sous-régionale à Mombasa (Kenya) et à Dakar (Sénégal) avant de conclure sur une rencontre continentale à Hammamet (Tunisie). A l'issue de ces rencontres, l'Afrique a défini une position africaine commune que les pays africains devront défendre au niveau mondial, - position qui tient compte des priorités de développement du continent ainsi que de ses réalités. Il reste maintenant aux statisticiens de traduire ces priorités en indicateurs mesurables. En soutien à cette option, la CEA a produit un Document de travail sur les Nouveaux indicateurs de développement reflétant les réalités, les besoins et les priorités dans le suivi du développement humain et social en Afrique au-delà de 2015.

Dans un deuxième temps, les participants ont passé en revue les leçons retenues ainsi que les défis rencontrés dans le suivi des progrès réalisés vers l'atteinte des OMD. En ce qui concerne les leçons, le besoin de suivi de l'agenda en cours a impacté positivement la statistique à travers :

- la reconnaissance de l'importance de la statistique par les décideurs politiques résultant à l'autonomie de la plupart des ONS et au renforcement des Systèmes statistiques nationaux avec, comme corollaire, une plus grande coordination et une synergie des activités statistiques;
- le renforcement des capacités statistiques par le développement d'un partenariat entre les SSN et les partenaires internationaux;
- l'amélioration de la disponibilité, de la qualité et de la comparabilité des données statistiques.

Par contre, les défis n'ont pas manqué d'être à la dimension des exigences :



- Besoin immense de données y compris dans des domaines émergents ;
- Données administratives défectueuses du fait de l'absence ou de la qualité mauvaise des statistiques d'Etat civil ;
- Délai de production et manque de désagrégation des données ;
- Irrégularité des enquêtes dans de nombreux pays.

Ensuite, quelques pays ont partagé leurs expériences et les défis rencontrés dans le suivi des indicateurs dans les domaines suivants :

- Pauvreté et Emploi ;
- Santé (y compris santé maternelle et infantile et autres indicateurs de Santé) ;
- Education ;
- Estimations de la Population ;
- Sujets émergents (y compris Environnement, Gouvernance - Paix et Sécurité, Mesure de l'équité et de l'inclusion).

Saisissant cette opportunité, le Groupe africain sur les indicateurs de développement (AGDI) s'est réuni dans l'après-midi du 3 mai 2013. Dans le but de traduire dans les faits la recommandation formulée par le Comité des Directeurs Généraux à Yamoussokro, Côte d'Ivoire, en novembre 2012, le groupe a décidé de constituer des sous-groupes techniques chargés de plancher sur les indicateurs en relation avec les priorités définies dans la position africaine commune. En appui à cette décision, le groupe a chargé la CEA, l'UA et la BAD à présenter une proposition de répartition des pays dans ces groupes de travail et aussi à élaborer les termes de référence des groupes.

Dans la même foulée, le groupe a chaleureusement admis les pays suivants comme nouveaux membres : Cameroun, Cap vert, Côte d'Ivoire, Madagascar et Afrique du Sud.. □

III- STATISTICAL CAPACITY BUILDING / WORKSHOPS

Training Program for Development of an African Pool of Experts on Civil Registration and Vital Statistics, 20-31 May 2013, in Gaborone, Botswana

Gloria Mathenge, ACS

The regional Civil Registration and Vital Statistics (CRVS) Core Group led by CRVS Secretariat based at the United Nations Economic Commission for Africa (ECA) organised a training workshop from 20th to 31st May 2013, in Gaborone, Botswana for the development of a regional pool of African CRVS experts. The purpose of this workshop was to equip experts with the required tools and methodologies, in order to assist countries in undertaking comprehensive assessments of their CRVS systems and in development of national CRVS action plans. The training also aimed at achieving a long-term objective of assisting countries in developing their own team of experts in CRVS who would help the countries in their endeavour to attaining complete and efficient CRVS systems.

The training workshop of experts on CRVS was held in accordance with the declaration made by African ministers responsible for civil registration during their second conference held in Durban South Africa, in September 2012. The ministerial meeting called upon all African countries to urgently undertake in-depth assessments of their CRVS systems and to develop costed national CRVS plans as a priority step towards improvement of the systems. The ministerial meeting further called on the regional CRVS core group, and other regional and international organizations to provide technical and financial support to countries in undertaking the assessments. As a follow up to the ministerial meeting, the 8th African Symposium on Statistical Development (ASSD) convened in Cote D'Ivoire in November 2012 discussed on processes and procedures for conducting national CRVS assessments and preparation of costed CRVS Plans. The meeting agreed on a common strategy for undertaking the assessments, which included the creation of a regional pool of experts who would support countries in undertaking the assessment

and planning processes.

The training workshop of African experts was delivered in a highly practical oriented format. The workshop covered the following five thematic areas:

- a) A rounded understanding of CRVS;
- b) Understanding the APAI-CRVS approach;
- c) Reviewing the tools and methodologies for comprehensive assessment and development strategic plan;
- d) Field visit; and
- e) Case study – development of strategic plan.

The workshop brought together close to a hundred participants. There were three categories of trainees namely: Senior Advisors; Advisors; and Young African professionals of the ISIBALO capacity building programme. The Senior Advisors and Advisors consisted of experienced persons (including young retirees) who have worked or are currently working in senior positions in the field civil registration and/or vital statistics, public health or public administration. The engagement of the Young Professionals is aimed at mentorship and capacity building, and is aligned to the recommendations of the 8th ASSD and the commitments of African ministers responsible for civil registration; to support the capacity development of young professionals, through engaging them as part of the team that will support countries to conduct CRVS system assessments. A number of officials from Republic of South Africa also attended the training workshop. Also in attendance were members of the regional CRVS core group namely: the African Development Bank, the African Union Commission, United Nations Children's Fund, United Nations Population Fund, the World Health Organisation, Health Metrics Network and representatives of the ASSD Secretariat. A number of representatives from various international organizations, NGO and private sector participated as observers. □

III- RENFORCEMENT DES CAPACITÉS STATISTIQUES / ATELIERS

Atelier de formation pour la mise en place d'un groupe de travail d'experts africains sur l'enregistrement des faits et des statistiques d'état civil (EFSEC), du 20 au 31 mai, 2013, à Gaborone, Botswana

Gloria Mathenge, CAS

Le groupe de travail régional sur l'enregistrement des faits et des statistiques d'état civil (EFSEC), conjointement avec le secrétariat régional de l'EFSEC, basé au Centre Africain pour la Statistique de la Commission Economique des Nations Unies pour l'Afrique (CEA) organise un atelier de formation pour la mise en place d'un groupe de travail régional d'experts en EFSEC, qui se tiendra du 20 au 31 mai, 2013, à Gaborone, au Botswana. Le but de cet atelier est de doter les experts des outils et méthodologies nécessaires, en vue d'aider les pays à entreprendre des évaluations complètes de leurs systèmes d'enregistrement des faits et des statistiques d'état civil et à développer des plans d'action nationaux en matière d'enregistrement des faits et des statistiques d'état civil. La formation vise également à atteindre un objectif à long terme qui consiste à aider les pays à développer leur propre équipe d'experts en EFSEC qui les aiderait dans leurs efforts de parvenir à la réalisation de systèmes d'EFSEC complets et performants.

L'atelier de formation des experts en EFSEC s'est tenu conformément à la déclaration faite par les ministres africains chargés de l'état civil lors de leur deuxième conférence qui s'est tenue à Durban en Afrique du Sud, en Septembre 2012. La réunion ministérielle a appelé tous les pays africains à entreprendre d'urgence une évaluation approfondie de leurs systèmes d'EFSEC et à élaborer des plans nationaux chiffrés d'EFSEC comme une étape prioritaire à l'amélioration des systèmes. La réunion ministérielle a en outre appelé le Secrétariat régional l'EFSEC, le groupe de travail régional sur l'EFSEC, et d'autres organisations régionales et internationales à apporter un soutien technique et financier aux pays afin qu'ils puissent entreprendre les évaluations. En tant que suivi de la réunion ministérielle, le huitième Symposium sur le Développement de la Statistique en Afrique (SDSA) organisé en Côte d'Ivoire en Novembre 2012 a discuté des processus et des procédures pour la conduite des évaluations de l'EFSEC et la préparation des plans nationaux chiffrés d'EFSEC. La réunion a convenu d'une stratégie commune pour la réalisation des évaluations, qui comprend la création d'un groupe de travail régional d'experts qui aideraient les pays à entreprendre le processus d'évaluation et de planification.

L'atelier de formation des experts africains en EFSEC a été conçu pour être très orienté vers la pratique. La formation a duré 11 jours et a porté sur les cinq thèmes décrits ci-dessous

- a) Une bonne compréhension de l'enregistrement des faits et des statistiques d'état civil;
- b) Comprendre l'approche du Programme Africain pour l'Amélioration Accélérée des Systèmes d'Enregistrement des Faits et Statistiques d'Etat Civil
- c) Examiner les outils et les méthodologies pour l'évaluation exhaustive et le développement d'un plan stratégique complet;
- d) visiter le terrain et
- e) Faire une Étude de cas sur l'élaboration du plan stratégique.

L'atelier a réuni trois catégories de stagiaires à savoir les conseillers principaux, les conseillers, et les jeunes statisticiens africains. Les conseillers principaux et les conseillers sont composés de personnes expérimentées (y compris les personnes nouvellement retraitées) qui ont travaillé dans des postes supérieurs dans le domaine de l'enregistrement fait d'état civil et/ou des statistiques de l'état civil, la santé publique ou l'administration publique. Les jeunes statisticiens africains ayant fait preuve d'intérêt dans l'EFSEC ont également été invités à participer à la formation. L'implication des jeunes statisticiens africains vise le mentorat et le renforcement des capacités, et est conforme aux recommandations du huitième SDSA et aux engagements des ministres africains chargés de l'état civil, de favoriser le renforcement des capacités des jeunes professionnels, à travers leur engagement dans le cadre de l'équipe qui va aider les pays à mener les évaluations des systèmes d'EFSEC. En outre, les participants des institutions suivantes sont membres du groupe de travail régional sur l'EFSEC, ce sont: la Banque africaine de développement, la Commission de l'Union africaine, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance, le Fonds des Nations Unies pour la population, l'Organisation mondiale de la Santé, et des représentants du Secrétariat du SDSA ainsi que des observateurs représentant différents partenaires au développement. □

Taking Action to the Ground: South Sudan Builds Consensus on the Establishment of a Complete Civil Registration and Vital Statistics System

Gloria Mathenge, ACS

Background

In a meeting held in June 2009 in Dar -es-Salaam Tanzania, African countries resolved to take concrete steps towards the elimination of a scourge of invisibility of their people. The 'scandal of invisibility' as it has been referred to by the Working group on Monitoring of Vital Events (MoVE), is a state that has characterized a large part of the continent over the past 10 decades. Most Africans are born and die without leaving a trace of their existence and similarly with no entry of their characteristics on any statistical record . The continent does not have an adequate record of its citizens because the structures that should facilitate the knowledge of such: Civil Registration and Vital Statistics Systems' are either non-existent, or weak and poor, with the exception of just a few countries.

National planning by African Governments has consequently been based on approximations and projection of numbers and characteristics of populations drawing from periodic surveys and censuses conducted in these countries. Accordingly, the continent has been known for poor systems of governance characterized by programmes that are not well targeted, inability to adequately measure progress and impact of developmental programmes, insecurity problems arising from identity fraud, corrupt electoral processes and the list goes on. Most Africans die of causes that are not known. In addition the African child has continued to be subjected to acts against humanity, which cannot be sufficiently addressed because the existence of these children is not recognized by the State. In a nutshell African governments cannot serve their populations aptly primarily because they do not know who their people are, where they are as well as what their needs are.

In response to the above situation, African Ministers responsible for Civil Registration during their first and second conferences held in Addis Ababa, Ethiopia and in Durban, South Africa respectively, called upon all African countries to take urgent measures towards reforming and strengthening of their Civil Registration and Vital Statistics (CRVS) systems. The meeting specifically recommended that all African Member States should undertake assessments of their systems and develop national action plans based on the findings of the assessments. The ministerial meeting further called on the regional CRVS Core group to provide necessary guidance to African Member States through leadership of the African Programme on Accelerated Improvement of CRVS (APAI-CRVS).

Being a newly formed country, South Sudan is currently taking its first steps towards establishing a CRVS system. Currently, registration of vital events is conducted based on the practices of the former Republic of Sudan. The Republic of South Sudan lacks a legislative framework to guide CRVS operations; similarly, institutional and human infrastructure needed to support registration func-

tions is limited.

On 10-14th June 2013, the Government of the Republic of South Sudan, in collaboration with the United Nations Children's Fund (UNICEF) organized a workshop to review a draft civil registration bill developed by the Ministry of Interior and the Ministry of Justice of South Sudan. The Government of the Republic of Botswana was invited by the Government of South Sudan to share best practice in civil and national registration and to further inform the law development process. A team of legal experts from Mundkur Law Partners in India was engaged by UNICEF South Sudan on behalf of the Inter-Ministerial Committee for CRVS to analyse the draft bill and make recommendations accordingly. The workshop was held at the New York hotel in Juba town.

The move by South Sudan is not only a timely investment for a country that is setting up its governance systems but is also a significant country case milestone in the implementation of APAI-CRVS. South Sudan is among the countries that are setting the processes and procedures for the implementation of the ministerial declaration and is expected to provide lessons for countries in similar situations.

Objective of the meeting

The workshop was held with a major objective of reviewing and building consensus on South Sudan's draft civil registration bill. Other objectives of the meeting included:

- a. To orient participants on basic concepts, principles and standards of civil registration and vital statistics, including the importance of the system to the Government and the public.
- b. To share best practices and experiences in the operations and management of the civil registration and vital statistics system
- c. To promote and strengthen partnerships between key stakeholders of the civil registration and vital statistics system in the country
- d. To evaluate the proposed civil registration bill; Ensuring that the bill aligns to South Sudan's legal framework and to international principles and standards on civil registration

Participants

The workshop brought together close to 50 participants being public officers representing Governmental and Non-Governmental institutions as well as United Nations Agencies. The officers were drawn from the National Bureau of Statistics, the Ministry of Health, the Ministry of Interior, the Ministry of Justice, the Ministry of Gender, Child and Social Welfare, the Ministry of Local Government, and the Ministry of Education the Ministry of Health, the Ministry of Interior, the Ministry of Justice, the Ministry of Social Other participants included representatives of Faith Based Organisations

III- RENFORCEMENT DES CAPACITÉS STATISTIQUES / ATELIERS

Agir sur le terrain : Le Soudan du Sud crée le consensus sur la mise en œuvre d'un système complet d'enregistrement des faits d'état-civil et des statistiques de l'état-civil

Gloria Mathenge, CAS

Introduction

Dans une réunion tenue en Juin 2009 à Dar-Es-Salam en Tanzanie, les pays africains ont pris la résolution de mettre en œuvre des actions concrètes pour l'élimination de la plaie de l'invisibilité de leurs citoyens. Le 'Scandale de l'invisibilité' comme il a été appelé par le Groupe de Travail sur le suivi des faits d'état civil, est un état qui a caractérisé une large partie du continent sur les dix dernières années. La plupart des africains sont nés et meurent sans laisser de trace de leur existence et sans que leur caractéristiques soient enregistrées dans un système statistique quelconque. Le continent n'a pas de registre adéquat de ses populations parce que les structures qui devraient faciliter la création de ce savoir telle que : 'Système d'enregistrement des faits d'états civil et des statistiques de l'état civil' sont soit inexistantes soit inefficaces, à l'exception de quelques pays.

La planification nationale par les gouvernements africains a donc été basée sur des approximations et des projections du nombre et des caractéristiques des populations, exploitant des enquêtes et des recensements périodiques conduits dans ces pays. Par conséquent, le continent a gagné la réputation d'avoir des systèmes de gouvernance caractérisés par des programmes mal ciblés, une incapacité à bien mesurer les progrès et les impacts des programmes de développement, des problèmes d'insécurité résultant de fraudes sur l'identité, des processus électoraux corrompus, ainsi de suite. La plupart des africains meurent de causes non connues. De surcroît, les enfants africains continuent de subir des actes allant à l'encontre des droits humains qui ne peuvent pas être résolus parce que l'existence de ces enfants n'est pas reconnue par l'Etat. En résumé, les gouvernements africains ne peuvent pas servir efficacement leur populations parce qu'ils ne savent pas qui sont leurs citoyens, ou ils vivent et quels sont leurs besoins.

En réponse à cette situation, les ministres africains responsables de l'enregistrement des faits d'état-civil, lors de leur première et seconde conférences tenues à Addis Abéba en Éthiopie et à Durban en Afrique du Sud respectivement, ont appelé les pays africains à prendre urgemment des mesures pour reformer et renforcer leurs systèmes d'enregistrement des faits d'état civil et des statistiques d'état civil. La réunion a en particulier recommandé que les états africains fassent l'évaluation de leurs systèmes et développent des plans d'action nationaux basés sur les résultats de cette évaluation. La réunion ministérielle a par la suite appelé le noyau central du groupe sur l'enregistrement des faits d'état civile et les statistiques de l'état civil à fournir des directives au pays africains à travers le leadership du Programme Africain Accéléré d'Amélioration de l'Enregistrement des Faits d'Etat Civil et des Statistiques de l'Etat-Civil.

Etant un Etat nouvellement formé, le Soudan du Sud est actuellement en train de faire les premiers pas vers la mise en place d'un d'enregistrement des faits d'états civil et des statistiques de l'état civil. Dans l'état actuel des choses,

l'enregistrement des faits d'état-civil est basé sur le système de l'ancienne République du Soudan. La République du Soudan du Sud n'a pas encore le cadre législatif pouvant guider les opérations d'enregistrement des faits d'états civil et des statistiques de l'état civil. De même le cadre institutionnel et les ressources humaines pour soutenir ce système sont limités.

Du 10 au 14 Juin 2013, le gouvernement de la République du Soudan du Sud, en collaboration avec les Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) a organisé un atelier pour passer en revue un projet de loi sur l'enregistrement des faits d'état-civil développé par le ministère de l'intérieur et le ministère de la justice du Sud Soudan. Le gouvernement de la République du Botswana a été invité par le Gouvernement du Sud Soudan pour échanger les meilleures pratiques dans l'enregistrement des faits d'état-civil et pour aider au développement de la loi. Une équipe de juristes de Munkur Law Partner (Inde) a été recrutée par le bureau de l'Unicef au Sud Soudan au nom du comité interministériel sur l'enregistrement des faits d'états civil et des statistiques de l'état civil afin d'analyser le projet de loi et faire des recommandations appropriées. L'atelier s'est tenu au New York Hôtel à Juba.

Cette action du Soudan du Sud est non seulement un investissement au bon moment pour un pays qui est en train de mettre en place ses structures de gouvernance, mais aussi un cas d'école dans la mise en œuvre du Programme Africain Accéléré d'Amélioration de l'Enregistrement des Faits d'Etat Civil et des Statistiques de l'Etat-Civil. Le Soudan du Sud est parmi les quelques pays qui sont en train de s'engager dans le processus pour la mise en œuvre de la déclaration ministérielle et devrait servir d'exemple à d'autres pays dans une situation similaire.

Objectifs de la réunion

La réunion a été tenue avec comme objectif majeur la revue et le développement d'un consensus sur le projet de loi sur le d'enregistrement des faits d'états civil et des statistiques de l'état civil. Les autres objectifs incluent :

- Guider les participants sur les concepts de base, les principes et les normes de l'enregistrement des faits d'état civil et les statistiques de l'état civil, y compris l'importance de ce système pour le gouvernement et le public.
- Partager les meilleures pratiques et les expériences sur la conduite et la gestion du système d'enregistrement des faits d'état-civil et de statistiques de l'état-civil.
- Promouvoir le partenariat parmi les acteurs clés de l'enregistrement des faits d'état civils et des statistiques des faits d'état civil.
- Evaluer le projet de loi ; s'assurer qu'il est en ligne avec le cadre législatif du Soudan du Sud et avec les principes internationaux et les normes internationales relatives à l'enregistrement des faits d'état civil.

Participants :

III- STATISTICAL CAPACITY BUILDING / WORKSHOPS

and international Non-Governmental institutions i.e. the Sudan Council of Churches, Plan international, and the Norwegian Refugee council. Also in attendance were representatives of country offices of the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), United Nations Development programme (UNDP), the World Health Organisation (WHO), the United Nations Populations Fund (UNFPA). And the United Nations Economic Commission for Africa (UNECA)

Overview of the proceedings

The workshop covered the following five thematic areas:

1. General Orientation on Civil Registration
2. Civil and National Registration Institutional Linkages and Challenges
3. Botswana's Experience in Civil and National Registration
4. The Africa Programme on Accelerated Improvement of Civil Registration and Vital Statistics (APAI-CRVS)
5. Review of the Draft Civil Registration Bill and National Policy

Key areas of discussion and consensus

- a) Organisational structure : The agency responsible for civil registration shall be an independent direc-

torate headed by the Registrar General and reporting to the ministry of Interior.

- b) Functionaries of the Civil registration system: Civil registration agents shall be civil servants and not police. However the police department shall play a crucial role in facilitating the security of the system by dealing with issues of fraud such as identity theft/impersonation.

- c) Inconsistency of the civil registration bill with schedules of the transitional constitution of South Sudan, pertaining to National and State lists for legislative and Executive powers; The constitution shall be reviewed to ensure that it facilitates implementation of the civil registration bill at the state and national level

- d) Political, social and cultural barriers / environment for registration of vital events: A comprehensive assessment of the political, social and cultural barriers to registration should be prioritised

Key Action points

The meeting agreed on the following priority actions

1. The finalization of the Civil registration bill by the Government of South Sudan
2. Conducting comprehensive assessment of the state and environment for civil registration and vital statistics.
3. Development of a national action plan and strategic plan for the establishment of the CRVS system. □

Measuring the Informal Sector to achieve exhaustiveness of national accounts

Xiaoning Gong, ACS, Steve Gui-Diby, ACS



The informal sector plays an important role in developing economies, especially in Africa, as one of the major sources of employment and thus the sources of income; as well as one of the main producers of goods and services and thus contributing to the GDP of the economy.

The informal sector related statistics are useful and essential for policy analysis and formulation in a range of areas such as poverty reduction, labour force and employment, women's contribution to the economy, and economic and social development. According to the International Labour Organization (ILO), during the period 2000-2007 the working population in Africa grew by 96 million people while the number of jobs created grew by only 63 million. As a result, there was a gap of 33 million people with no formal jobs who might have to survive through various informal jobs.

The African Economic Outlook 2012 (see http://www.africaneconomicoutlook.org/en/in-depth/youth_employment/) estimated that Africa has currently the youngest population aged 15-24 years old at around 200 million and this population is expected to double by 2045. In general, it will be difficult for the formal sector to absorb all the new job seekers in the near future and the informal sector will still remain a key player of

III- RENFORCEMENT DES CAPACITÉS STATISTIQUES / ATELIERS

L'atelier a rassemblé près de 50 participants qui étaient des cadres représentant des institutions gouvernementales et non gouvernementales, ainsi que les agences des Nations Unies. Les cadres venaient des bureaux nationaux de statistique, des ministères de la santé, Ministère de l'intérieur, Ministère de la justice, Ministères en charge des questions de genre, des enfants et du bien être social, les structures de gouvernance décentralisées. Les autres participants incluaient les représentants des organisations caritatives et les ONG internationales, c'est à dire le Conseil des Eglises du Soudan, Plan International et le Conseil Norvégien des Réfugiés. Il y avait aussi des représentants des bureaux nationaux du HCR, du PNUD, de l'OMS du FNUAP et de la CEA.

Aperçu du déroulement de l'atelier

L'atelier a couvert les domaines thématiques suivants :

1. Guide général sur l'enregistrement des faits d'état civil et les statistiques de l'état civil.
2. Relations institutionnelles et défis de l'enregistrement des faits d'état civil.
3. Le Programme Africain Accéléré d'Amélioration de l'Enregistrement des Faits d'Etat Civil et des Statistiques de l'Etat-Civil.
4. La revue du projet de loi sur l'enregistrement des faits d'état civil et les statistiques de l'état civil.

Principaux domaines de discussion et consensus

a) Structure organisationnelle : Les agences en charge de l'enregistrement des faits d'état-civil doivent être une direction indépendante avec en tête l'officier général de

l'état-civil qui rend compte au ministre de l'intérieur.

b) Fonctionnaires des services d'enregistrement des faits d'état-civil : Les agents en charge de l'enregistrement des faits d'état-civil doivent être des fonctionnaires civils et non des policiers. Toutefois, le département de police joue un rôle crucial en facilitant la sécurité du système, notamment en s'attaquant à des problèmes comme celui de la fraude et de l'usurpation d'identité.

c) Incohérences du projet de loi sur l'enregistrement des faits d'état civil et les statistiques de l'état civil la constitution provisoire de transition du Sud Soudan, relative aux listes nationales et étatiques sur les pouvoirs exécutifs et législatifs : La constitution doit être revue pour s'assurer qu'elle facilite la mise en œuvre de la loi sur l'état-civil au niveau fédéral et au niveau des Etats.

d) Barrières politiques sociales et culturelles / environnement pour l'enregistrement des faits d'état-civil : Une revue exhaustive des barrières politiques, sociales et culturelles à l'enregistrement des faits d'état-civil doit être mise en priorité.

Points d'action clé

La réunion s'est accordée sur les actions prioritaires suivantes :

- a) Finalisation de la loi sur l'enregistrement des faits d'état civil et les statistiques de l'état civil par le gouvernement du Sud Soudan.
- b) Conduite d'une évaluation exhaustive de l'état et de l'environnement pour le l'enregistrement des faits d'état civil et les statistiques de l'état civil
- c) Développement d'un plan d'action national et d'un plan stratégique pour la mise en place d'un system l'enregistrement des faits d'état civil et les statistiques de l'état civil. □

Mesurer le secteur informel pour l'exhaustivité des comptes nationaux

Xiaoning Gong, CAS, Steve Gui-Diby, CAS

Le secteur informel joue un rôle très important en Afrique comme l'une des principales sources d'emploi et donc de revenu ; ainsi que l'un des gros producteurs de biens et de services et donc l'un des contributeurs au produit intérieur brut (PIB) de l'économie.

Les statistiques de ce secteur sont utiles et indispensables pour le développement et l'analyse d'une variété de politiques économiques telles que celles relatives à la réduction de la pauvreté, à la promotion des emplois, à l'analyse de la contribution des femmes à l'économie ; ainsi que celles relatives au développement économique et social dans l'ensemble. Selon l'OIT, au cours de la période 2000-2007, en Afrique, la population active a augmenté de 96 millions de personnes, tandis que le nombre d'emplois créés a augmenté de seulement 63 millions ; il y avait un écart de 36 millions personnes ne possédant pas d'emplois formels et qui pourraient devoir survivre à travers divers emplois informels.

Le rapport, Perspectives Économiques en Afrique 2012 (cf.

matique/youth_employment/) a estimé qu'actuellement l'Afrique aurait la plus jeune population âgée de 15 à 24 ans, soit près de 200 millions et que cette population devrait doubler d'ici à 2045. En général, il sera difficile pour le secteur formel d'absorber tous les nouveaux demandeurs d'emploi dans un avenir proche, et le secteur

III- STATISTICAL CAPACITY BUILDING / WORKSHOPS

the labor market.

In terms of the regional integration in Africa, while official statistics for 2011 indicate that the intra-African trade represents only 12.8% of the total foreign trade, some ad-hoc case studies have found that the informal cross-border trade can represent from 15% of the total foreign trade in Nigeria to more than 200% in countries such as the Central African Republic and Equatorial Guinea. Given its informality, to measure properly the size and contribution of the informal sector and informal employment has been challenging for many African countries.

The recent survey administrated by the Economic Commission for Africa shows that the challenges include also issues related to methods to be used for data collection, the frequency of data collection in a cost-effective way, and methodologies that are most appropriate for incorporating the informal sector into GDP and national accounts.

Against this backdrop, a meeting of the African Group on Employment and the Informal Sector (AGEIS) was organized by the United Nations Economic Commission for Africa jointly with the African Development Bank, the International Labour Organization, AFRISTAT, and the National Statistics Institute of Cameroon in Yaoundé, Cameroon, from 29 April to 3 May 2013. The purpose of the meeting was to review and exchange experience and practice within and outside of the region and to identify the most appropriate methods and procedures for the countries to apply in their work plans on the African continent.

The meeting invited 40 experts in national accounts and survey design from 20 countries that have actively participated and responded to the abovementioned survey on the informal sector, plus experts from the related international and regional organizations, and some of the authors of a recent manual on the internationally recommended statistical methods in this area, *Measuring Informality: A Statistical Manual on the Informal Sector and Informal Employment* (ILO, 2012, available from http://www.ilo.org/stat/Publications/WCMS_182300/lang--en/index.htm).

Participants of the meeting reviewed and deliberated the key international recommendations and their relevance as reflected in the Manual. They shared and exchanged country experiences, discussed the most appropriate data collection methods and methodologies on how to incorporate the data of informal sector and informal employment into the computation of national accounts. Participants also identified pending technical areas to be focused and tackled by the upcoming United Nations Development Account Inter-regional Project: “Use of

Data on the Informal Sector and Related Information to Achieve Exhaustiveness of National Accounts” to be led by the Economic Commission for Africa. Moreover, a number of countries have expressed their interest to be the pilot countries of the project.

Some key findings from the meeting are summarized in the following. For data collection methods, experiences show that modular type mixed surveys, used by many countries, are the most adequate in the African context as they provide much useful information for the estimation of informal employment, employment in the informal sector, and other data on the informal sector.

Between two surveys, countries should ask appropriate questions to measure informal employment and employment in the informal sector through household-based surveys organized and conducted in the countries. At the same time, countries are encouraged to expedite the data collection, processing, compilation, and dissemination process and promptly release the final results through simplifying questionnaires, adopting mobile devices for data collection, providing adequate resources, and better planning for tabulation and analysis.

In terms of how to incorporate informal sector data into national accounts, the meeting concluded that the direct method is most suitable for integrating informal sector data in national accounts. However, given the irregularity of surveys, using the indirect method is recommended between two major surveys. The participants requested that guidelines for applying the indirect methods with illustrative case studies should be developed.

In this regard, the Development Account project will contribute to the capacity building to the countries on the African continent. During the implementation of the Development Account project, regional and sub-regional agencies will work together closely to make technical contributions.

The Operational Manual to be developed as part of the Development Account project will reflect and develop more detailed methodology for incorporating informal sector data into national accounts, including indirect methods.

Regarding concepts and definitions of informality, countries agreed on the need for a common set of criteria for defining informal employment and informal sector. The set of criteria will follow the recommendations in the ILO Handbook on measuring informality and build on good practice and experience in African countries. The results of the AGEIS meeting will be reported to the next session of the Statistical Commission for Africa (StatCom-Africa).

□

III- RENFORCEMENT DES CAPACITÉS STATISTIQUES / ATELIERS

informel restera toujours un acteur clé du marché du travail.

Sur le plan de l'intégration régionale en Afrique, tandis que les statistiques officielles indiquent que le commerce intra-africain représente seulement 12,8 % du commerce extérieur total en 2011, quelques études spéciales ont trouvé que le commerce transfrontalier informel pourrait représenter de 15 % du commerce extérieur total au Nigeria à plus de 200 % dans des pays comme la République Centrafricaine et la Guinée équatoriale. Compte tenu de son caractère informel, la mesure correcte de la taille, de la contribution du secteur informel et de l'emploi informel a été difficile pour de nombreux pays africains.

La récente enquête administrée par la CEA montre que les défis incluent également les questions liées aux méthodes à utiliser pour la collecte de données, à la fréquence de collecte efficace de données, et aux méthodes les plus appropriées pour incorporer le secteur informel dans le PIB et dans la comptabilité nationale en général.

C'est dans ce contexte qu'une réunion du Groupe sur l'Emploi et le Secteur Informel en Afrique a été organisée par la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique (CEA), conjointement avec la Banque africaine de développement (BAD), l'Organisation internationale du travail de l'ONU (OIT), AFRISTAT et l'Institut National de la Statistique du Cameroun à Yaoundé, au Cameroun, du 29 Avril au 3 Mai 2013. L'objectif de cette réunion était d'examiner et d'apprendre des expériences et pratiques à l'intérieur et à l'extérieur de la région, et d'identifier les méthodes et les procédures que les pays du continent pourront appliquer dans leurs plans de travail.

Ce forum a réuni 40 experts en comptabilité nationale et en conception d'enquête des 20 pays qui ont participé activement et ont répondu à l'enquête susmentionnée sur le secteur informel ; ainsi que des experts d'organisations internationales et régionales ; et enfin certains des auteurs du récent manuel sur les méthodes statistiques recommandées au niveau international dans ce domaine : « Mesure de l'informalité: Manuel Statistique sur le secteur informel et l'emploi informel ». (BIT, 2012, disponible à l'adresse suivante http://www.ilo.org/stat/Publications/WCMS_182300/lang--en/index.htm). Les participants de la réunion ont revu et tenu des échanges portant sur les principales recommandations internationales du manuel et la pertinence de ces dernières. Ils ont partagé leurs expériences, et ont discuté des méthodes les plus appropriées pour la collecte des données sur l'emploi et le secteur informel ainsi que leur intégration dans les comptes nationaux. Les participants ont aussi identifié les domaines techniques nécessitant une attention particulière lors de la mise en œuvre du projet inter-régional sur compte de développement portant : « L'utilisation des données du secteur informel et des in-

formations associées pour l'atteinte de l'exhaustivité des comptes nationaux » sous le leadership de la CEA. De plus, plusieurs pays ont exprimé leur souhait d'être pays pilote du projet.

Les principaux résultats de la réunion sont résumés dans les points suivants. Pour la collecte de données, les méthodes et les expériences montrent que les enquêtes mixtes modulaires, qui sont les plus utilisées par les pays, sont les enquêtes les plus adaptées au contexte africain dans la mesure où elles fournissent plus d'informations pour l'estimation de l'emploi informel, de l'emploi dans le secteur informel et du secteur informel.

Entre deux périodes d'enquête, les pays doivent poser les questions appropriées visant à mesurer l'emploi informel et l'emploi dans le secteur informel à travers des enquêtes auprès des ménages organisées dans le pays. De même, les pays sont encouragés à réaliser la collecte de données, le traitement et la diffusion des résultats finaux dans des délais réduits à travers la simplification des questionnaires, l'adoption de dispositifs mobiles de collecte de données, l'allocation de ressources adéquates et une meilleure planification de la tabulation et de l'analyse.

En termes d'intégration des données du secteur informel dans les comptes nationaux, la réunion a conclu que la méthode directe est la plus adaptée pour l'intégration des données du secteur informel dans les comptes nationaux. Cependant, compte tenu de l'irrégularité des enquêtes, l'utilisation de la méthode indirecte est recommandée entre deux grandes enquêtes. Les participants ont demandé le développement d'un guide pour l'application des méthodes indirectes contenant des cas illustratifs et pratiques.

A cet effet, le projet sur compte développement des Nations Unies contribuera au renforcement des capacités sur le continent. Pendant la mise en œuvre du projet, les agences régionales et sous-régionales travailleront en étroite collaboration pour contribuer sur des questions techniques.

Le manuel opérationnel du projet de développement présentera et développera une méthodologie détaillée visant à incorporer les données du secteur informel dans les comptes nationaux et les méthodes indirectes.

S'agissant des concepts et définitions de l'informalité, les pays se sont accordés sur la nécessité d'avoir une liste commune de critères définissant l'emploi informel et le secteur informel. Cet ensemble de critères sera conforme aux recommandations du Manuel du BIT sur la mesure de l'informalité et les bonnes pratiques et expériences recensées dans les pays africains.

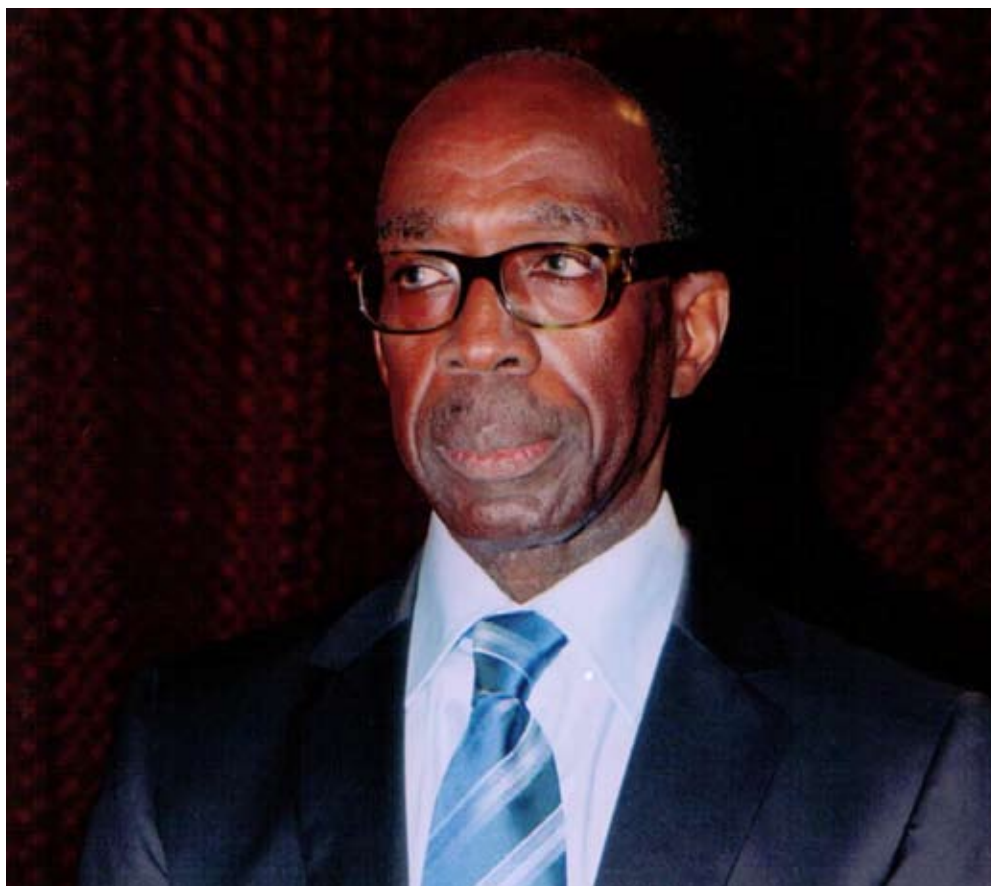
Les résultats de la réunion seront reportés à la prochaine session de la Commission Statistique pour l'Afrique (StatCom-Africa).

□

IV- NEWS AND EVENTS - INFORMATIONS ET ÉVÉNEMENTS

**The winner of the 2013 ISI
Mahalanobis Award: Mr Lamine Diop**

**Le gagnant du prix Mahalanobis 2013
de l'IIS: Mr Lamine Diop**



The 2013 Mahalanobis Award in Statistics was awarded to Mr. Lamine Diop, a statistician from Senegal, in recognition of his achievements in the promotion of best practices in statistics. The Mahalanobis award, which is awarded every two years by the Indian Ministry of Statistics and Programme Implementation, has been established in memory of the Indian statistician Professor P.C. Mahalanobis.

Mr. Lamine Diop was born in Thiès, Senegal, in 1945. He has dedicated his entire professional career to the development of official statistics in Africa. He has occupied several high profile positions among which the position of Director of the European Training Centre for Economist-Statisticians of Developing Countries (CESD) and the one of Director of the Sub-Saharan Africa Economic and Statistic Observatory (AFRISTAT). Throughout his career, Mr. Lamine Diop has greatly contributed to the promotion Statistics development in Africa.

For more information visit:

<http://www.isi-web.org/news/710-mahalanobis2013>

Le prix Mahalanobis 2013 en statistiques a été décerné à M. Lamine Diop, statisticien originaire du Sénégal, en reconnaissance de sa contribution à la promotion des bonnes pratiques dans le domaine de la statistique en Afrique. Le prix Mahalanobis, qui est décerné tous les deux ans par le Ministère Indien de la Statistique et de l'Implémentation des Programmes, a été créé dans le but d'honorer la mémoire du célèbre statisticien Indien, le professeur P.C. Mahalanobis.

Mr. Lamine Diop est né à Thiès, au Sénégal, en 1945. Il a consacré toute sa carrière professionnelle au développement de la statistique officielle en Afrique. Il a occupé plusieurs postes de responsabilité internationaux dont celui de Directeur du Centre européen de formation des statisticiens économistes des pays en voie de développement (CESD) et celui de Directeur de l'Observatoire économique et statistique d'Afrique subsaharienne (AFRISTAT). Au cours de sa longue carrière, il a grandement contribué au développement de la statistique africaine.

Pour plus d'information, veuillez suivre le lien:

<http://www.isi-web.org/news/710-mahalanobis2013>

IV- NEWS AND EVENTS - INFORMATIONS ET ÉVÉNEMENTS

Upcoming Events / Événements à venir

Date	Event / Événement	Organisers / Organisa- teurs	Venue
29 July - 2 August 2013	Sharing Best Practice in Dissemination of National Development Indicators	AfDB, ECA, UNSD	Addis Ababa, Ethiopia
25-30 August 2013	59th ISI World Statistics Congress	ISI	Hong Kong, Hong Kong, China
16-25 September 2013	Trainings of HR managers in Agricultural statistics offices on statistical Human capital strategy design and integration and statistical training needs assessment	ECA	Maputo, Mozambique
18 November 2013	African Statistics Day	African National Statistical Offices and Institutes	African countries
November 2013	African Symposium on Statistical Development	Instituto Nacional de Estatística e Censos	Bissau, Guinea Bissau
9-13 December 2013	Training of HR Managers in Francophone Africa on conducting statistical training needs analysis and training management	ECA	Dakar, Senegal



IV- NEWS AND EVENTS - INFORMATIONS ET ÉVÉNEMENTS

African Statistical Newsletter Editorial Policy

The Newsletter: The African Statistical newsletter aims to supplement the efforts of the African Statistical Journal to provide a platform for sharing knowledge and information about statistical methodologies and their application to solve practical problems in Africa. It covers all activities and news deemed to be of interest to the African statistical community, ranging from statistical advocacy to institutional development including capacity building and technical assistance, to specific statistical activities like censuses and surveys.

Target Clientele: The Newsletter is intended for the statistical community, across the whole of Africa as well as development practitioners with an interest in Africa's development.

Frequency: The African Statistical Newsletter is a quarterly periodical published four times a year. Issues are generally released within two weeks after the last day of the quarter. Material should be submitted to African Centre for Statistics email (statistics@uneca.org) by 15th day of the last month for publication in that quarter's newsletter.

Source of Articles and Photos: The articles and photographs published are written and submitted by experts practicing statistics in Africa and the rest of the world who are interested in statistical development in Africa. All articles must comply with the standards and technical publishing requirements. Generally, articles should not exceed 4 pages and should be of general interest to the statistical community. The editorial board carries out minor editing of the articles and reserves the right to determine the content of the newsletter.

Language: The Newsletter is bi-lingual –English and French. Articles are published in the language in which they are submitted. If an article is deemed to be of especial interest across the continent, we aim to publish it in both languages of the Newsletter.

Accessibility: The African Statistical Newsletter is posted on the Internet and is also published in hard copies for limited distribution. An electronic version in PDF format is also emailed to all contacts maintained by the African Centre for Statistics - to be added to this database send your contact details to statistics@uneca.org.

Subscription: The African Statistical Newsletter can be accessed free of charge.

Disclaimer: This Newsletter is not an official document of the United Nations, nor does it express the official position of the United Nations.

Citation: The editorial board welcomes the further distribution of any material from the newsletter on condition that this is cited as follows: This is reproduced from the African Statistics Newsletter (add issue date and number) <http://www.uneca.org/statistics/statnews>



IV- NEWS AND EVENTS - INFORMATIONS ET ÉVÉNEMENTS

Bulletin d'information statistique Africain Politique éditoriale

Le Bulletin : Le Bulletin d'information statistique africain vise à compléter les efforts du Journal statistique africain en fournissant une plateforme pour partager les connaissances et les informations sur les méthodologies statistiques et leurs applications pratiques en Afrique. Il couvre toutes les activités et nouvelles d'intérêt pour la communauté statistique africaine, depuis le plaidoyer statistique pour le développement institutionnel en passant par le renforcement des capacités et l'assistance technique, jusqu'aux activités statistiques spécifiques comme les recensements et les enquêtes.

Clientèle ciblée : Le bulletin est orienté vers la communauté statistique à travers toute l'Afrique ainsi que vers les praticiens du développement marquant un intérêt pour le développement de l'Afrique.

Fréquence de parution : Le Bulletin statistique africain est un périodique trimestriel édité quatre fois par an. Les parutions s'effectuent en général dans un délai de deux semaines suivant la fin du trimestre. Les contributions doivent être soumises au Centre africain pour la statistique par email (statistics@uneca.org) le 15ème jour du dernier mois pour une publication dans le bulletin du trimestre.

Source des articles et des photos : Les articles et photographies publiés sont écrits et soumis par des experts pratiquant la statistique en Afrique et dans le reste du monde, intéressés par le développement statistique en Afrique. Tous les articles doivent être conformes aux normes et aux conditions techniques d'édition. Généralement, les articles ne doivent pas excéder 4 pages et représenter un intérêt pour la communauté statistique. Le comité de rédaction effectue des corrections mineures mais se réserve le droit de déterminer la teneur du bulletin.

Langue : Le bulletin est bilingue, anglais - français. Les articles sont publiés dans la langue dans laquelle ils sont soumis. Si un article est considéré comme étant d'un intérêt particulier pour le continent, nous cherchons à l'éditer dans les deux langues du bulletin.

Accessibilité : Le bulletin d'information statistique africain est posté sur Internet et édité en copie papier pour une distribution limitée. Une version électronique en format PDF est envoyée par e-mail à tous les contacts du Centre africain pour la statistique. Pour être ajouté à cette base de données, envoyez vos coordonnées à statistics@uneca.org.

Souscription : Le bulletin d'information statistique africain est gratuit.

Avertissement : Ce bulletin n'est pas un document officiel des Nations Unies ; il n'exprime pas la position officielle des Nations Unies.

Citation : Le comité de rédaction est ouvert à toute diffusion extérieure des contributions à condition qu'elle soit mentionnée comme suit : Ceci est reproduit du bulletin d'information statistique africain (ajoutez la date et le numéro de la publication) <http://www.uneca.org/statistics/statnews>.

